

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

AVRIL / APRIL 1978

**TOME TRENTE-SEPTIÈME
VOLUME THIRTY SEVEN**

1978



L.J. C. et M. L.

OTTAWA, CANADA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Marius Nogaret

.....*La mission d'après Mg' de Mazenod*

Romeo P. Villanueva

.....*Oblate Shepherding in Modern World Pastures*

Sante Bisignano

*L'initiation des nouvelles générations à la vie religieuse
et la fidélité à l'Esprit*

John E. Brady

Southern Africa's Hundredth Bishop

Fabio Ciardi

Un projet de fusion avec les Missionnaires du Précieux Sang

La mission d'après M^{gr} de Mazenod

I. Qu'est-ce que la Mission?

Deux documents, émanant du Fondateur comme évêque de Marseille, précisent sa pensée à cet égard.

1. Mandement pour le carême, 2 février 1839.

Le passage sur les Missions est une prise de position contre le ministre des Cultes F. Barthe, qui avait "osé dire en pleine chambre des députés que les missions n'étaient pas une bonne choses."

On nous permettra quelques citations du mandement. Après avoir affirmé qu'il avait annoncé "la parole sainte" dans les villes, les bourgs et les villages comme il l'avait fait dans la ville épiscopale, catéchant les enfants et évangélisant les pauvres il redit ensuite la joie que lui ont procurée ces missions. L'évêque poursuit:

A ces motifs de consolation se joint tout le bien que vient d'opérer dans notre diocèse le saint ministère des Missions. Ce n'était pas là un problème à résoudre pour nous qui, dans les fonctions *de ce* ministère apostolique, avons été si longtemps le témoin des prodiges *de* la grâce de Dieu. Non, nous n'avions pas besoin d'une expérience récente pour savoir quel bien résulte toujours des Missions. Certes, qui pourrait en douter, quand on sait qu'elles *ne sont autre chose que l'exercice du pouvoir d'enseigner donné par Jésus-Christ à son église*; quand on sait que les prêtres qui les font ne s'immiscent pas d'eux-mêmes dans cette œuvre de zèle et de charité, mais qu'ils sont envoyés par les Évêques envoyés eux-mêmes par Jésus-Christ: *Sicut misit me pater et ego mitto vos*²; quand on sait que ces prêtres ne sont point des étrangers inconnus et suspects, puisqu'ils sont avoués et reconnus dans chaque diocèse par le premier pasteur, dont ils sont l'organe, et qu'ils remplissent ainsi la seule condition nécessaire pour autoriser le ministère d'un prêtre catholique dans quelque partie du monde que ce soit; quand on sait en un mot, que *les Missions tiennent à l'essence même de la religion catholique, en ce sens qu'elles sont la prédication légitime de la parole de Dieu pour instruire et convertir les âmes: Euntes in mundum universum predicate Evangelium omni creatum*³.

Les Missions sont la prédication même que Jésus-Christ a imposée aux apôtres, ce qui explique les heureux effets qui viennent d'être produits dans le diocèse. C'est qu'il s'agit d'un grand moyen de sanctification, "de ce moyen peut-être unique d'arracher les populations entières à une sorte de torpeur morale et de les convertir au Seigneur⁴."

Et pour corroborer cette affirmation, le Fondateur félicite les "habitants des Ayalades" et les "paroisses de Saint-Louis, de Saint-André, de Saint-Joseph, de Saint-Antoine, de Sainte-Marthe, du Cannel et des Crottes", tous quartiers de la banlieue nord de Marseille, qui ont "su profiter de la grâce de la Mission dont [ils ont] été favorisés de préférence à tant d'autres". "Soyez bénis [...] votre conduite de tous les jours de votre vie sera dès lors une réponse victorieuse aux détracteurs de ces Missions auxquelles vous devrez votre salut⁵."

Ces deux dernières affirmations paraissent les propos les plus forts et les plus catégoriques du Fondateur sur la mission paroissiale. Elles expriment la conviction personnelle de celui "qui, dans les fonctions de ce ministère apostolique, [a] été le témoin des prodiges de la grâce de Dieu⁶" et sa conviction comme pasteur d'un diocèse.

La première de celles-ci condense assez bien ce qu'est pour lui la mission: "prédication légitime de la Parole de Dieu, pour instruire et convertir les âmes" Ministère qui tient "à l'essence même de la religion catholique."

2. Instruction pastorale "sur les Missions" et Mandement pour le carême, 14 février 1844.

Le choix du sujet de cette pastorale fut occasionné par le succès obtenu alors par les missions du père Jean-Baptiste Loewenbrück, c.s.sp., dans la ville de Marseille en 1843 et 1844.

Cette pastorale situe nettement la mission dans une perspective spirituelle et surnaturelle. M^{gr} de Mazenod y fait appel "La longue expérience [qu'il a]... des admirables résultats des travaux" missionnaires, confirmés "par des exemples sans cesse renouvelés, par ceux des saints qui ont ouvert la voie comme par ceux des hommes généreux qui tâchent de suivre leurs traces"; il y proclame son "inexprimable admiration pour cette œuvre de Dieu" devant le tableau qu'il en a cette année même dans sa ville épiscopale⁹.

La mission, elle est pour lui:

a) Permanence de la Parole de Dieu dans l'Église: "parole sainte [...] transmise par Jésus-Christ ses Apôtres, [qui] n'a rien perdu de son efficacité en traversant les siècles; [...] elle est toujours *esprit et vie*", [...] lumière céleste [...], *feu ardent qui a porté* [dans les âmes] *une chaleur divine et leur a fait aimer la loi du Seigneur*¹¹.

b) Visite "que le Seigneur [...] fait à son peuple dans les entrailles de sa miséricorde pour lui donner la science du Salut et la rémission des péchés"¹².

c) "Communication, diffusion plus abondante du Saint-Esprit; [...] on sent que l'Esprit de Dieu s'est reposé sur [les missionnaires] *pour leur faire évangéliser les pauvres*¹³" et qu'il excite "dans les peuples cette faim surnaturelle que prédisait le prophète Amos, [...] *faim et soif d'entendre la parole de Dieu*¹⁴."

C'est par ces textes et images bibliques, abondamment cités, (thèmes peut-être de ses sermons d'ouverture) que le Fondateur évoque la mission.

Le reste de cette pastorale est consacré surtout aux effets de la mission, mais toujours dans une perspective surnaturelle:

a) Puissance de cette Parole de Dieu, "*qui ne retourne point vide à celui de qui elle procède*¹⁵. [...] *Vive et efficace, plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, elle arrive jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit [...] et démêler les pensées et les mouvements du cœur*¹⁶. *Elle n'est point un poème de musique qui, chanté avec une douce et agréable harmonie*¹⁷, ne laisse cependant que des impressions fugitives; elle est cette *lumineuse déclaration des discours de Dieu qui donne l'intelligence même aux enfants*¹⁸; elle est cet *enseignement divin qui pénètre, qui s'empreint profondément dans les âmes et qui a la puissance de les sauver*¹⁹ "

b) Disproportion évidente entre les moyens employés et les résultats obtenus. A cet sujet, Mg^r de Mazenod écrit:

Est-il conforme aux lois naturelles de l'ordre moral que quelques hommes contre lesquels on nourrissait peut-être d'insurmontables préventions, qu'on ne voulait pas même quelquefois entendre, qui ne disaient après tout que ce qu'on a toujours dit, aient fini par attirer et captiver entièrement une population nombreuse? Leur langage si simple, sinon si inculte, pouvait bien appeler les dédains d'une critique orgueilleuse, leurs cérémonies, néanmoins déjà si connues, pouvaient bien exciter pour un moment une vaine curiosité; mais cet éloignement constant des esprits, qui l'a fait cesser? mais ce respect humain si tyrannique et qui avait tant d'esclaves, qui l'a abattu? mais cet élan universel d'un peuple entier qui aspire vers Dieu de toutes ses facultés, qui l'a produit? Il y a, dit-on, exaltation, enthousiasme; mais à tant de froideur et d'indifférence comment a-t-on fait succéder aussitôt cette exaltation sainte, cet enthousiasme de tous les esprits pour la religion? Comment a-t-on excité au sein d'une léthargie si profonde ce réveil sublime de tous les sentiments de la foi? Que disons-nous? Cette haine, ce mépris trop communs de l'impiété pour les choses de Dieu et de l'Église, comment tant de respect et tant d'amour les ont-ils remplacés? Comment sur ces lèvres d'où naguère s'échappaient sans cesse des blasphèmes et des paroles obscènes, n'y a-t-il plus aujourd'hui que des chants de louange pour le Seigneur, que le pieux accent de la prière et que l'austère langage de la vertu? Direz-vous qu'humainement un pareil changement est possible²⁰?

Après avoir décrit²¹. ce qui est visible dans le déroulement d'une mission, le raisonnement continue:

Qui dira ce travail intérieur des âmes sur elles-mêmes, ces efforts qu'elles font pour se vaincre, ces volontés généreuses qui s'élèvent pour surmonter des volontés opposées et jusqu'alors dominantes... [...] Jamais des moyens ordinaires, et l'expérience le prouve tous les jours, ne seraient parvenus à réaliser la plus faible image d'un si magnifique effet de la grâce! [...] *C'est là l'ouvrage de la miséricorde de Dieu et c'est une chose vraiment merveilleuse à nos yeux*²².

c) Effet principal de la mission. L'évêque écrit à cet effet:

Il y a, N.T.C.F., dans le cours de ces saints exercices que nous recommandons à votre admiration dans l'intérêt de votre sanctification, il y a quelque chose de plus que de faire rompre avec les désordres de la vie de péché, il y a un mouvement surnaturellement imprimé, un mouvement presque irrésistible qui pousse les âmes vers Dieu, qui leur fait parcourir avec plus ou moins de rapidité, mais avec suite, les divers degrés de la voie de la justification, toutes les ascensions mystérieuses qui les élèvent jusqu'à celui qui est la source de toute justice. [...] Qui a opéré, qui a consommé cette transformation étonnante de tout l'homme [...], si ce n'est l'Esprit sanctificateur dont la vertu s'est manifestement attachée au ministère de ces hommes chargés d'accomplir un grand dessein de miséricorde²³?

C'est pourquoi le Fondateur n'hésite pas à appeler ces effets de la mission, de "grandes choses de Dieu, Magnalia Dei²⁴."

Le Fondateur envisage ensuite l'objection traditionnelle tirée des vicissitudes que rencontre la grâce dans les âmes après la mission:

C'est le malheur de la condition humaine d'être faible et changeante [...] Mais parce qu'on ne sait pas les conserver les dons inestimables de la grâce, sont-ils moins réels? [...] De quel droit, parce que le Seigneur fait un éclatant miracle de miséricorde en accordant le retour de tout un peuple, exigeons-nous la perpétuité de ce miracle par *la* perpétuité d'une persévérance universelle²⁵?

"Loin de nous [...] la pensée de nier les dangers de la rechute et de ne pas les redouter infiniment [...]. Faudra-t-il pour autant "négliger les moyens les plus efficaces de guérison, les seuls par lesquels on peut attaquer avec espoir de succès la grande plaie *de* la génération actuelle, cette plaie *la pire de toutes*²⁶ [...] cette froide indifférence qui tient tant de chrétiens éloignés de Dieu...21

D'ailleurs, "c'est un fait constant que [...] il y aura toujours plus ou moins, des chrétiens qui donneront à leurs frères l'invariable exemple d'une édifiante persévérance [...] Nous pourrions faire une longue énumération des lieux à nous personnellement connus où l'on a trouvé, après bien des années, les traces les plus consolantes du passage de la grâce²⁸."

d) Utilité permanente de la mission.

Il est hors de doute que le plus puissant moyen, que peut-être aujourd'hui l'unique moyen, de renouveler une population, c'est l'œuvre sainte dont nous parlons. Plus le besoin de rénovation est grand, plus le moyen que nous indiquons est nécessaire²⁹.

Cette affirmation catégorique rejoint celle de 1839. D'autre part, les prédications ordinaires, celles de circonstances, les stations quadragésimales atteignent rarement ce but:

Alors même qu'une vraie éloquence prête à ces prédications son éclat et sa force, elles effleurent légèrement les esprits. [...] Un bon sentiment est venu émouvoir [les] cœurs et remplir peut-être [les] yeux de larmes, mais ce sentiment fugitif n'a pas été un feu ardent qui embrase et purifie tout ce qu'il touche. [...] Mais, au contraire, quelle belle image de résurrection spirituelle présente toujours l'Église [...] la fin d'une mission! Les enfants de Dieu [...] ont reçu l'esprit et la vie, et voilà qu'ils sont redevenus *la race choisie, la nation sainte, le peuple de la rédemption*³⁰. [...] Ce peuple a renouvelé son alliance avec le Seigneur et vient maintenant manger l'agneau sans tache et se nourrir du pain de l'immortalité³¹.

e) Finale de la lettre.

Ah! N.T.C.F., nous vous le dirons avec simplicité, si nous avons toujours béni le Dieu des miséricordes du bien qui a été fait notre troupeau, nous n'avons jamais assisté à ces cérémonies qui parlent tant

notre cœur d'Évêque et de père, sans offrir aussi au Seigneur d'humbles actions de grâces de ce qu'il a daigné honorer notre carrière sacerdotale, en nous appelant au ministère des missions que nous avons eu le bonheur de remplir, et en nous donnant une famille sainte et une postérité spirituelle d'ouvriers évangéliques destinés au même ministère. Si nous pouvions parler de ce que saint Paul appelait *sa couronne et sa joie*³², nous le trouverions dans leurs travaux aussi bien que dans la Foi et la piété de nos ouailles. Ces travaux sont surtout notre titre devant le Seigneur; qu'il daigne les agréer et les bénir comme son œuvre mêmes!

Il est remarquable combien le Fondateur, dans la conclusion de cette pastorale, envisage l'aboutissement de la mission dans une perspective d'Église et de communauté paroissiale regroupée devant Dieu et, par l'Eucharistie, raffermie dans sa vie chrétienne et comment dans la finale il souligne cette postérité d'ouvriers évangéliques qui sont sa couronne et sa joie et dont les travaux prolongent son propre apostolat.

Les *Ordonnances synodales du diocèse de Marseille promulguées le 14 octobre 1857*³⁴ prévoient au chapitre X "Des exercices de piété et des bonnes œuvres", dans la deuxième partie consacrée l'administration spirituelle des paroisses:

Nous exhortons nos chers coopérateurs procurer de temps en temps aux fidèles confiés leurs soins le bienfait d'une retraite ou même d'une mission.

Le concile d'Aix³⁵ en insistant fortement sur l'utilité et même quelquefois la nécessité des exercices d'une mission³⁶, engage les curés à les faire renouveler tous les six ans, ou au plus tard tous les dix ans.

Nous nous rangeons d'autant plus volontiers à ce vœu, si plein de sagesse, que notre expérience personnelle nous a souvent montré le bien immense que les missions peuvent produire. En conséquence, nous prescrivons à tous les curés de notre diocèse de ne jamais laisser écouler un intervalle de plus de dix ans sans faire donner une mission aux fidèles de leurs paroisses³⁷.

Il est à remarquer que les Ordonnances synodales du diocèse d'Aix, publiées en 1853, ne contiennent aucune prescription semblable au sujet des missions à faire donner dans les paroisses, malgré l'invitation faite, trois ans auparavant, par le concile tenu à Aix et présidé par le même archevêque, M^{gr} Pierre-Marie-Joseph Darcimoles.

II. M^{gr} de Mazenod, missionnaire.

En 1844, l'Évêque de Marseille et le Fondateur des missionnaires Oblats s'écriait en achevant sa lettre pastorale sur les Missions, qu'il n'avait jamais assisté aux cérémonies des missions qui parlaient tant à son cœur d'évêque et de père sans offrir des actions de grâces d'avoir été appelé jadis à ce ministère des missions et d'avoir eu une famille spirituelle d'ouvriers évangéliques destinés au même ministère³⁸.

Et dans son Mandement de 1839, il affirmait que les missions tiennent à l'essence même de la religion catholique³⁹.

Beaucoup plus tard, devant le double essai des collèges de Buffalo et de Galveston tenté par ses missionnaires, le Fondateur écrivait:

Ne serait-ce pas que le Seigneur nous montre par là que nous ferions mieux de rentrer entièrement dans notre vocation, abandonnant les collèges, pour que nos pères se livrent entièrement aux missions. Cela a toujours été ma pensée. Je puis dire qu'on m'a fait violence, une violence morale, bien entendu, pour que je consentisse au service des collèges, au moins en Amérique⁴⁰.

C'est assez dire que chez Mg, de Mazenod la conviction missionnaire était profondément enracinée. Il eut une âme de missionnaire dans toute la force du terme.

Il avait aussi un tempérament de missionnaire. C'est encore M. A. A. Tavernier qui, dans ses *Quelques souvenirs sur Monseigneur Charles-Eugène de Mazenod*⁴¹, a le mieux campé notre Fondateur comme apôtre et prédicateur, — les autres historiens ne font que le citer:

De tous les dons que lui avait fait le ciel, la parole fut l'instrument qui lui servit le mieux à utiliser tous les autres. Un organe sonore, une voix pleine de sympathie, de justesse et d'éclat, voilà l'arme puissante qui lui fut donnée et avec laquelle il sut conquérir et se gagner tant de cœurs⁴².

Et quelques pages plus loin:

On peut dire de lui qu'il naquit orateur et qu'il se trouva investi de cette puissance le jour où l'éloquence lui fut nécessaire [—] ce n'est pas dans la comparaison et l'imitation des modèles qu'il se forma aux luttes de l'orateur. Il le fut dès qu'il le voulut⁴³.

Et comme tous ceux qui possèdent un don naturel, le père de Mazenod suivait davantage sa propre inspiration et les élans de son génie plus que des effets patiemment étudiés:

C'est dans son âme qu'il puisa les trésors de sa parole, dans les élans de son cœur qu'il trouva le secret d'émouvoir. L'Improvisation était soudaine et imprévue chez lui, plus elle était heureuse [...]. Il n'écrivit jamais ce qu'il avait prononcé publiquement; tout discours qu'il eût fallu suivre, réciter et reproduire, aurait été pour lui une entrave l'abondance de ses idées, une gêne et quelque chose d'incolore qui n'aurait jamais pu égaler ce que le besoin du moment lui faisait rencontrer de vie dans ses peintures et dans ses tableaux⁴⁴.

Malgré une pointe peut-être exagérée d'éloge, cette appréciation de M. Tavernier ne trahit pas la vérité. Il en appelle d'ailleurs au jugement d'Adolphe Thiers et d'Auguste Mignet qui reconnurent le père de Mazenod "pour un grand orateur", et ajoute: "Ce jugement qui confirmait le nôtre ne sortira jamais de mes souvenirs⁴⁵."

Tavernier résume ensuite:

Il fut dans toute l'étendue du mot orateur et orateur chrétien. Sa parole était aimée, recherchée, applaudie et elle est restée parmi nos improvisateurs de Provence comme le type le plus élevé, le plus franc, le plus pur,

qui eût jamais paru dans nos chaires chrétiennes⁴⁶.

Indiscutablement, ces dons naturels d'orateur contribuèrent à façonner le génie missionnaire du père de Mazenod et servirent son action apostolique.

Avec de telles qualités naturelles, d'une si grande richesse, le Fondateur des Oblats voulut être le missionnaire des pauvres et non des bourgeois, autre caractéristique de sa personnalité d'apôtre. C'est pourquoi il parla en provençal:

Oh! combien je bénis Dieu de savoir parler la langue de ceux que j'ai le devoir d'instruire et qui m'écoutent parce qu'ils me comprennent. Je ne changerais pas de système pour tout l'or du monde; ma conviction n'a pas besoin du témoignage que je recueille tous les jours de l'excellence de cette méthode⁴⁷.

Aussi à un de ses pères qui, pour plaire à la bourgeoisie, avait accepté de parler alternativement en provençal et en français, le Fondateur ne cacha pas sa réprobation:

Je blâme on ne peut plus cette faiblesse; jamais je n'ai consenti, quand je donnais des missions, à satisfaire cette sottise vanité de quelques bourgeois. C'est vouloir sacrifier l'instruction que retirerait le peuple des sermons dans l'idiome qu'il parle. Il est reconnu qu'il ne peut pas suivre les raisonnements qu'on lui fait en français. C'est une chose indubitable; l'expérience en est faite, et c'est aller directement contre la fin de notre Institut, que de suivre l'exemple d'un trop grand nombre de prêtres qui se font illusion là-dessus⁴⁸.

Le père de Mazenod s'adressait au peuple avec simplicité et sans aucune recherche:

Le langage académique et prétentieux..., il le détestait; il voulait qu'en chaire on fût prédicateur et non pas rhéteur [...]. Que de fois je l'ai entendu s'extasier d'admiration sur les fruits d'une parole inspirée par le zèle sans être soutenue par le talent. Il louait alors le Seigneur, qui produisait avec les plus faibles instruments des conversions impossibles à une éloquence purement humaine. Il regardait cela comme une des bénédictions que Dieu dans sa bonté accordait à sa Congrégation⁴⁹.

Chez le père de Mazenod, toujours d'après M^{gr} Jeancard...

point de prétention de style, point d'ambition de phrase, rien de ce qui est esprit ou recherche; le vrai dans toute sa simplicité, tel qu'il arrivait tout d'abord [...]. N'ayant point de prétention, il se contentait d'exprimer sa pensée telle qu'il la concevait du premier saut. Ce n'est pas assurément qu'il fut insensible à la beauté du style; l'art de bien dire lui plaisait, mais il le goûtait s'exprimant avec pureté, élégance, noblesse, sans exclure [...] la simplicité toujours nécessaire, pour que la pensée fût saisie par la masse des auditeurs⁵⁰.

L'abbé Alphonse Coulin nous donne le même son de cloche:

Ce que Dieu avait donné largement au P. de Mazenod, c'était l'éloquence populaire, l'éloquence des vrais missionnaires, qu'on peut appeler l'éloquence apostolique. [...] Si, par orateur chrétien, il faut entendre un homme qui compose un discours bien conçu, en observant toutes les règles de l'éloquence [...], je ne pense pas qu'on puisse donner le titre d'orateur au P. de Mazenod. Mais il existe un art dont certains hommes ont reçu le secret de Dieu seul, qui en est l'auteur. Cet art consiste à remuer les masses par l'exposition claire, précise des vérités chrétiennes; par des mouvements oratoires bien ménagés et qui font couler des larmes abondantes. Disons mieux, cet art est celui d'éclairer les consciences, de ramener les volontés et d'opérer de nombreuses conversions. Or tel fut le talent que l'on put admirer dans un grand nombre de missions chez celui qui en était le supérieur⁵¹.

Avec cette simplicité, si fortement et expressément recommandée dans les Constitutions de ses Missionnaires, le père de Mazenod visait à instruire et préférerait pour cela l'homélie: "L'homélie, disait-il, est la meilleure et la plus ancienne manière d'instruire⁵²." Et M^{gr} Jeancard nous apprend: "L'excès de son goût pour la simplicité et le naturel le rapprochait peut-être un peu trop souvent du ton de la causerie⁵³." Il est à croire que le Fondateur applaudirait aux recherches actuelles d'une prédication plus dépouillée et plus évangélique. Il écrivait au supérieur de la maison d'Aix:

De mon temps, je faisais des conférences qui étaient très utiles pour instruire et porter à Dieu; l'église alors n'était pas assez grande pour contenir les fidèles qui accouraient de tous les points de la ville; depuis qu'on s'est adonné à faire des sermons, il n'y a plus personne. [...] J'aimerais beaucoup qu'on fit un catéchisme avec le sablier sur la table; on a besoin d'instruction. L'exercice du soir n'est plus, depuis longtemps, ce que j'avais établi. Le fond des choses et le ton ont également changé; on en a fait une espèce de petit sermon. Ce n'est point là ce que j'avais en vue⁵⁴.

Tous ces traits dénotent un missionnaire parlant directement à son auditoire, soucieux de rester en liaison avec lui et demeurant à la portée des plus humbles.

Le père de Mazenod n'a guère innové quant à la conduite d'une mission, ni quant aux sujets de prédication; il a été en cela tributaire des traditions et des convictions de son époque. Son originalité ne réside pas là, mais plutôt dans sa manière directe et simple d'aborder son auditoire, de l'entretenir et de l'instruire. C'est peut-être de cela qu'il voulait parler, lorsqu'il notait dans son *Journal*, le 15 février 1839:

Toutes les missions du diocèse d'Avignon sont plus admirables les unes que les autres. C'est qu'on les fait exactement selon les traditions de la Congrégation. La chose est palpable. Celles du diocèse d'Aix auraient aussi complètement réussi, si on s'en était tenu à notre pratique sanctionnée par l'Église et par l'expérience⁵⁵.

Il aimait avec cela les cantiques chantés par toute la foule et blâmait ceux qui n'étaient exécutés que par quelques chanteuses privilégiées:

[...] Je vous recommande les cantiques refrain [...] que le peuple puisse répéter. [...] Car je ne trouve rien de plus insipide que d'en-tendre quelques voix qui vous fatiguent de leurs chants, sans qu'on puisse entendre souvent un mot de ce qu'elles prononcent. C'est l'antipode de la dévotion. On languit au lieu de prier, dans un moment si précieux. Aussi je voudrais supprimer, dans nos missions, tout cantique qui ne pourrait pas être répété par l'assistance⁵⁶.

Et il ne voulait pas d'un sentimentalisme exagéré dans ses chants: "Je m'étais pourtant bien expliqué, écrivait-il, que je ne voulais pas qu'on parle tant d'amour⁵⁷."

Sa prédication devait cependant, en harmonie d'ailleurs avec toute la mentalité de ce siècle, table sur l'émotion et le sentiment. Un converti du père de Mazenod raconte:

il nous parla avec tant d'onction de l'amour immense de Jésus-Christ pour tous les hommes et pour nous en particulier; il mettait sur ses lèvres des prières si touchantes, il nous montrait dans son cœur des sentiments si vifs, si ardents pour notre salut; il priaît lui-même avec tant de ferveur, que nous étions ravis d'admiration et pénétrés de componction. Et quand il nous représenta ce divin Sauveur, accablé sous le poids honteux de tous les crimes des hommes [...] ; quand surtout il nous le montra expirant et demandant pardon pour nous, faisant des vœux ardents pour que son sang ne fut pas inutile, alors nous crûmes voir découvert toutes les profondeurs de l'âme de Jésus, toute l'étendue de son amour, et seulement alors nous commençâmes le connaître et l'aimer⁵⁸.

Si l'on ajoute encore la visite, famille par famille, de toute la paroisse qu'il évangélisait, les fêtes de mission qu'il voulait dignes de la sainteté de l'église et non pas semblables des parties de théâtre ou de concert, l'on aura une idée suffisamment complète de l'action et de la méthode missionnaire du père de Mazenod. Parfois, il y ajoutait une pratique qu'il avait appelée le "Réveil des pécheurs": chaque soir, durant la dernière semaine, on sonnait les cloches à toute volée, durant un quart d'heure; à ce signal, les fidèles devaient, en quelque endroit qu'ils fussent, se jeter à genoux et réciter 5 Pater et 5 Ave pour la conversion des pécheurs; lui-même sortait du confessionnal pour les réciter avec les personnes qui l'entouraient⁵⁹.

L'action du père de Mazenod prenait en effet sa source dans un profond esprit de prière et un authentique zèle apostolique. Le règlement durant la mission interdisait à ses pères toute visite profane, tout repas en dehors de la communauté, et maintenait ceux-ci à l'église durant la majeure partie de leur temps. Couchés à onze heures, ils se levaient à quatre heures le lendemain, consacrant une demi-heure à l'oraison, célébrant ensuite la messe et durant la journée récitant leur bréviaire à genoux devant le Saint Sacrement; pendant leur repas, ils ne devaient s'entretenir que de cas de conscience et de questions concernant la marche de la mission. Le Fondateur voulait que par tout eux-mêmes ses pères apparaissent et fussent des apôtres:

Tout ce que je désire, c'est qu'on prêche d'une manière profitable, mettant de côté tout amour-propre. On ne fera pas grand bruit sans cela. Recommandez à nos pères de se conduire en saints, en vrais apôtres, joignant à la prédication la modestie extérieure et une grande charité pour les pécheurs. Que l'on puisse juger à leurs manières, qu'ils ne sont pas des prédicateurs ordinaires, qu'ils sont vraiment animés d'un zèle qui est propre à leur vocation [...] . Je suis fâché de n'avoir pas fait plus tôt la réflexion que je viens de vous communiquer sur la modestie extérieure. C'était une chose très importante, tous les yeux étant sur eux, qu'ils prêchassent par leur maintien, en marchant dans les rues; à l'église, par leur profond respect pour le lieu saint; en tous lieux par leur retenue dans leurs paroles, leur douceur, leur affabilité. Vous êtes encore à temps d'insister de ma part sur ce point très important⁶⁰.

A la base de cet esprit et de ce zèle missionnaire, il y avait chez le père de Mazenod son amour ardent pour l'Église, sa conviction lucide sur les besoins et l'ignorance religieuse des peuples des

campagnes, dont il nous a laissé l'éclatant témoignage dans la *Préface* de nos Constitutions.

Au souvenir des travaux partagés avec le Fondateur, le cardinal Hippolyte Guibert assurait:

Qu'elles étaient belles et fructueuses ces premières missions qu'il dirigeait lui-même quand il le pouvait ou que nous faisons en son absence, d'après ses conseils, et selon les règles qu'il nous traçait!... Elles étaient couronnées du succès le plus consolant et ramenait à Dieu les populations vers lesquelles nous étions envoyés. Quand le saint Fondateur, avec sa foi capable de transporter les montagnes, était lui-même à la tête des ouvriers évangéliques, la victoire sur l'enfer était bientôt décidée⁶¹.

Servi par des dons naturels exceptionnels, animé par une claire vue des données de son milieu, par un entier dévouement à l'Église et à son Chef, le P. de Mazenod n'a pas été un théoricien de la mission, mais il en a été un animateur puissant et un ouvrier incomparable. C'est un esprit qu'il nous a transmis plus que des règles particulières, sauf en ce qui touche à la manière de prêcher. Rejoignant nettement, sur ce dernier point, la tradition de saint Vincent de Paul et de saint Liguori, il a voulu que nous fussions, par la simplicité et un effort toujours soutenu d'adaptation, de vrais missionnaires du peuple, demeurant à la portée des masses.

+ Marius NOGARET, O.M.I.

Notes:

1 Mgr de Mazenod au cardinal Bartolomeo Pacca, 11 février 1839, cité par Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 2, p. 50.

2 *Jean*, 20, 21.

3 *Mandement de Monseigneur l'Evêque de Marseille pour le saint temps de carême* [2 février 1839], p. 5-6. C'est nous qui soulignons. Voir *Mc*, 16, 15.

4 *Mandement ...* 1839, p. 6. Nous soulignons.

5 *Ibidem*, p. 7.

6 *Ibidem*, p. 5.

7 Paroisse Saint-Joseph intra-muros en décembre 1843 et janvier 1844, Saint-Cannat en janvier-février 1844, puis Saint-Martin durant le carême, Saint-Lazare; reprise A partir de septembre 1844 aux Carmes, aux Chartreux, A Notre-Dame du Mont; en 1845, h Saint-Victor; réflexion du Fondateur durant cette dernière au sujet des prédicateurs du carême précédent: "Ne m'en parlez pas, cela fait pitié! Ce sont de beaux discours qui tous ensemble n'ont pas fait confesser six personnes. Votre mission ici, même après Pâques, fera cent fois plus de bien aux âmes." Voir les *Souvenirs et conseils d'un vieux missionnaire*, [i.e. Lœwenbrück], qui fit cadeau de sa maison A Angers pour l'établissement des Oblats, en juillet 1859 (archives des Pères du Saint-Esprit, Paris). Voir aussi Marius Roux, o.m.i., *Maison d'Angers*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 1 (1862) p. 571.

Instruction pastorale et Mandement de Monseigneur l'Evêque de Marseille sur les Missions l'occasion du Carême, 14 février 1844, p. 6-7.

9 *Ibidem*, p. 7.

10 *In*, 6, 64. Nous soulignons.

11 *Ps.* 118. *Instruction pastorale*, p. 4-5. Nous soulignons.

12 *Lc.* 1, 77-78. *Instruction pastorale*, p. 5. Nous soulignons.

13 *Is.* 41, 1. Nous soulignons.

14 *Am.* 8, 2. *Instruction pastorale ...* 1844, p. 5-6. Nous soulignons.

15 *Is.* 55, 2. Nous soulignons. 18 *Héb.* 4, 12. Nous soulignons.

17 *Ez.* 23, 32. Nous soulignons.

- 18 Ps. 118, 130. Nous soulignons.
- 19 *lac.* 1, 21. *Instruction pastorale ...* 1844, p. 6. Nous soulignons.
- 20 *Instruction pastorale...*, p. 8.
- 21 *Ibidem*, p. 9.
- 22 Ps. 117, 23. *Instruction pastorale...*, p. 10-11. Nous soulignons.
- 23 *Ibidem*, p. 11-12.
- 24 *Act.* 2, 11. *Instruction pastorale...*, p. 14.
- 25 *Ibidem*, p. 14-15.
- 26 *Jér.*, 14, 17. Nous soulignons.
- 27 *Instruction pastorale...*, p. 17.
- 28 *Ibidem*, p. 18.
- 29 *Ibidem*, p. 19.
- 30 *I P.* 2, 9. Nous soulignons.
- 31 *Instruction pastorale...*, p. 20-21.
- 32 *Phil.* 4, 1. Nous soulignons.
- 33 *Instruction pastorale ..*, p. 22.
- 34 Marseille, Marius Olive, 1857.
- 35 Tenu en 1850.
- 36 Titre X, chapitre Ier.
- 37 On lit en note: "Voir notre *Instruction pastorale sur les Missions*, en date du 4 février 1845 [sic] ."
- 38 Voir le texte, cité page 9, note 33.
- 39 Voir le texte cité, page 2, note 4.
- 40 *Journal*, 2 février 1856. Ce texte est également cité par Eugène BAFFIE, O.M.I., *Esprit et vertus du missionnaire des pauvres C.I.E. de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Paris, Delhomme et Briguet, 1894, p. 421 et par le père Auguste Lavillardière, o.m.i., supérieur général, dans sa circulaire du 21 avril 1907. Voir *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux mem-bres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Rome, Maison générale, 1922, vol. 3, p. 174.
- 41 *Aix*, 1872.
- 42 *Ibidem*, p. 10.
- 43 *Ibidem*, p. 20.
- 44 *Ibidem*, p. 20-21.
- 45 *Ibidem*, p. 86.
- 46 *Ibidem*, p. 22.
- 47 Cité par Eugène BAFFLE, o.m.i., *Esprit et vertus du missionnaire des pauvres C. J. Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Paris-Lyon, Delhomme et Briguet [1895], p. 416.
- 49 Au sujet du père Jean-Baptiste Honorat, dans *Journal*, 26 février 1837, (archives générales O.M.I., Rome). Voir aussi Eugène BAFFLE, o.m.i., *op. cit.*, p. 416-417.
- 49 Cité par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 1, p. 342-343.
- 59 Jacques JEANCARD, *Notes manuscrites*, citée par Toussaint RAMBERT, o.m.i., vol. 1, *op. cit.*, p. 342.

51 *Ibidem*, vol. 1, p. 343.

52 *Mémoires*, cités par Eugène BAFFLE, o.m.i., *op. cit.*, p. 429.

53 Cité par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, p. 342.

54 Cité par Eugène BAFFLE, o.m.i., *op. cit.*, p. 430.

55 *Ibidem*, p. 438 et *Journal*, 5 février 1839.

56 Au père Bruno Guigues, o.m.i., [?], 6 juin 1837 [?], cité par Alfred YENVEUX, O./11.1., *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée expliquées d'après les écrits, les leçons et l'esprit de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, Paris, Procure générale des Oblats, vol. 1, p. 174. Le texte a été un peu modifié.

57 *Ibidem*. Voir aussi Eugène BAFFIE, O.M.i., *op. cit.*, p. 433.

58 Cité par Eugène BAFFIE, O.M.i., *op. cit.*, p. 437.

59 *Ibidem*, p. 435.

60 *Ibidem*, p. 426-427.

61 *Ibidem*, p. 427.

Oblate Shepherding in Modern World Pastures *

Notes on Pastoral Activities

I. Introduction.

After having been asked to give a position paper on pastoral activities, I have been asking myself these questions: what help can I offer my fellow Oblates in their ministry? What ideas or guidelines could be given to move and challenge them to a more fruitful apostolate? The term "Pastoral Activities" is so broad, in fact, as comprehensive as the ministering priesthood and as reaching as the living church. Maybe, I thought to myself, I should start by asking some of them what they expect me to do. That was exactly what I did.

One evening after supper I asked Fr. Natalio Tabada, Fr. Rodolfo Aristoteles, and Fr. Gnanapragasam what they think I am expected to offer through the position paper on pastoral activities. Almost spontaneously we became involved in a lively and fruitful apostolate discussion which triggered many of the ideas here presented.

But before I proceed some explanation of terms might be helpful: "Oblate shepherding" refers to all Oblates as they are directly or indirectly involved in the pastoral ministry; "modern world pastures" refers to the people they serve — people who live in post-Vatican era, so modified by changes in culture and attitudes due to tremendous progress in science and technology. Here in Asia, they are also so modified by the Asian Revolution.

II. Awareness of Two Levels.

For a fruitful pastoral ministry, a pastor must be aware of two levels in his apostolate: the level of *relationship* and the level of *efficiency*. The level of *relationship* includes his relationship with God; with those above him, with his bishop and the pope of Rome, with his district Superior, Provincial or General; with his fellow priest or religious where he is; with his parishioners. His relationship with God demands holiness; his relationship with those above him requires responsible obedience and a good understanding of the meaning of "Hierarchy" and co-responsibility; his relationship with his fellow priests or religious calls for openness, understanding and cooperation; his relationship with his parishioners asks him a heart as big as the world, willing and eager to know and to love, a heart that can take the shocks of coldness, indifference, and human depravity in its many faces and degrees.

The level of *efficiency* obliges him to remember and implement what he learned during his seminary days; to be aware of relevant events and happenings, on the on-going revolution of ideas and attitudes that bear on his ministry; to update himself as regards modern trends, techniques and approaches in making the *Good News of Christianity* meaningful to his people in whatever developmental stage of society they are in. This is really needed for as one writer remarked: "the world is changing faster than ever before. But the Church has been slow to change and if it remains so, she will not survive as a meaningful *sign* in the world. She must necessarily adapt to the changing conditions almost as rapid and dynamically..." This can be done and it is being done. As Karl Rahner says: "The Church through the centuries was able to survive any form of society and therefore adaptable to any mode of existence."

III. Here We Are.

Presently, how is our pastoral apostolate? Judging from the reports submitted to the District MSPC's (Mindanao Sulu Pastoral

Conference) there is still much left to be desired. There is a lack of professionalism in the way parishes are run. In some parishes a lot is going on in others, hardly anything new. Many parishioners still speak with truth about priests who are aloof, who *are in* there, so secured in their self-made sanctuary with a "don't disturb" sign. But maybe rather than making statements which might be embarrassing or a little exaggerated, it might be better to ask evaluating questions:

How many and how much do you know of the people in the parish? How many of them know who you are — that you are an Oblate with a special mission and orientation? Don't you think the "I-know-my-sheep-and-my-sheep-know-me" should hold true in the pastoral apostolate? Isn't it true that sometimes we cannot do much for lack of contacts and our service, for example, in counselling, is not called for enough because they don't know us?

Couldn't we say that there is hardly any pastoral model of planning in our parish apostolate? We take things as they come; we lay down no specific objectives and neither do we have any working program. In other words, we seem to be playing everything by ear; no updating program, no push on lay involvement, on liturgy, nor on social action. Hardly is there anything on involving the youth, on orienting them to future Christian leadership. Oh, yes, we make attempts on encouraging participation in the singing at mass.

As regards pastoral approach, for instance, has it been emphasized to the people that the ultimate purpose of any parish, of the Church or of the proclaiming of the *Good News* is to build Christian communities? This means a community where there is brotherliness, understanding, forgivingness, cooperation, and help-fullness. In other words, where is the catalyst, "They will know that we are Christian by our love," runs the song. Have they been made aware of the communal aspect of their participation at Mass, their rosaries, their prayers and their reception of the sacraments? That these are supposed to contribute in the building of Christian communities by helping them to be dynamic members and that these are not ends by themselves? Many Christians think that going to Mass and saying prayers are what make them Christians, "Puro katoliko". Thus, it doesn't bother them if they are not helpful or if they refuse to forgive.

Isn't it true that for most, the pastoral ministry is synonymous to sacramental dispensation? We say the *problación* mass in the morning then cover the *barrio* schedule or *fiesta* if any. If none, we go visiting or stay in the convent waiting for a sick-call, a pedicab or a dead to be blessed. Oh, yes, we do some reading — *Time* magazine, paper-backs and maybe the Bible occasionally.

How about parish organizations? Aren't they like dead weights or just existing, coming alive only when *fiesta* comes around? Aren't they activated only when fund-raising is needed? Have efforts been made as regards updating or reorienting them to better service through seminars or at least through regular talks during their monthly meetings? Or are they being run with emphasis on their being mandated and highly institutionalized and thus they can't move without orders from above and they won't move either? Sometimes don't they think it is a sin to disagree with the priest even when they have a better idea? Aren't their initiative, enthusiasm and outlook quelled, not allowed to flourish and thus they become experts in "just-say-it, Father, we-will-do-it" attitude? Mind you, I've heard some priests as regards organizations, say: "Allow them a little and before you know it, they will run you and ruin the parish."

Lest, I will be accused of being too negative, may this be said: *There are parishes which are making efforts to inject something new in the pastoral apostolate.* They have experiments on liturgy, techniques on updating and reorienting their parishioners. For instance, they have something going on in Midsayap on the Mass, in Pikit on marriage enrichment, in Kabacan and Mlang on training leaders, in Tacurong and of course, in Kidapawan as regards zone or home liturgy. (Pardon me, if I missed some parishes. If you want to know what these new experiments are, have a chat with the priests assigned there or maybe this will come out during the group discussion).

Another example of some updating is the LLL (Lay Liturgical Leadership). It is a tremendous means of involving the laity, particularly the *barrio* people in the apostolate of the parish. Through the elected leaders the priest can multiply himself in spreading the *Word of God* and in creating a Christian community. Of course, being new, there are difficulties involved. But the good it gives or it leads to certainly dwarfs all difficulties.

IV. Our Missionary Outlook.

As a document of our Congregation, *Missionary Outlooks* is a tremendous boon — a pearl of no little value. The more I studied and the deeper I reflected on it the more fascinating it became to me. It gives beautiful and practical guidelines as regards pastoral activities or pastoral approach. It suggests the following:

a) *Know the place of your apostolate*; analyze the situation. The *Missionary Outlook* starts with "a look at the world from where we are." How many pastors (this includes associates) look at the parish from where they are. So they know their parish? What is its force and what is its weakness? What is the basic need, the basic aspiration of the community? What are their values? How are the economic and political set-up? Must your talks and homilies still be on doctrines and ideals or on life and action?

In what stage of evangelization is your parish? Do you still have to spend so much time pounding on parents and catechists to teach basic prayers and the rudiments of our faith or are you now in the process of emphasizing the building of Christian communities? How updated are the parishioners as regards liturgy and sacraments?

Have you ever considered the role of the youth in your parish? What is their basic orientation? Are you preparing them to be future *Christian leaders*?

What means of pursuing your apostolate are available in your parish? Do you make use of mass media? Have you ever considered your parish organizations as nuclei in starting whatever kind of renewal or apostolate you want in the parish?

b) *Know Yourself*. Secondly, the *Missionary Outlook* says: "Faced with these missionary challenges, who are we?" Who are you in the parish? You are an Oblate and like other religious must reflect the Church and the world in which you live. Yours in a pluralistic life as source and reflections of your mission. It is lived in many ways as the mission demands. In places where you are involved in the development of the local church, some new forms of the apostolate must be found. New approaches must be tried. In other places what is needed is your presence which is more responsive to injustices and to economic and social aspirations. Sometimes too, the mission demands an explicit solidarity with the poor.

You are a member of an apostolic community and thus must have a desire to live an intensified spiritual life in community. You must be ready to keep yourselves in exchanges and dialogues with fellow Oblates to renew and keep alive your charism.

Should an Oblate be a loner? Should he not rather sharpen his patience and charity on the wet stone of his confreres' own temperament and level of maturity? Should he not enrich himself with the experience and talents of those who are older or younger than he is?

c) *Do it the Oblate way*. Following the principle "agere sequitur esse," having seen the world and realizing what we are, the *Missionary Outlook* asks: "What concrete lines of action are now open to us?" Yes, what? Answers:

I. We must have preference for the poor.

Since we belong to a Congregation whose mission it to preach the gospel to the poor, then we must have some preference for the poor in our apostolate — the poor in their many faces: the weak, the unemployed, the illiterate, the victims of alcohol or drugs, the sick, etc. We must not forget either that the worst form of poverty is *not to know Christ*. Up to now two thirds of the world's population awaits the first proclamation of the gospel. We must be sensitive to economic needs and cultural aspirations. We must pledge fraternal collaboration toward changing the structures of power and economic domination by every means compatible with the gospel since the major issue of the day is the equitable development of peoples. Accordingly we must deepen our understanding of development and liberation in the true sense.

2. We must have solidarity with the men of our times.

To live in communion with God is to live in communion with men. We must be part of the world of the poor: listen and understand them, be enriched by them. Cultivate an open and respectful attitude toward the people among whom we live, toward their cultural values which might be changing because of mass media and technological progress.

We must have some special concern for what the youth is trying to say and listen to them. Our future largely depends on the decisions which the young take today. To give some emphasis to this maybe we should listen to what the *OMI Asian Report of 1972* says:

... The youth in Asia will be the main agents of a world revolution in the next few decades. Asia is the continent of the youth. Youth form more than 60% of the population in many Asian countries. The youth of Asia are about $\frac{1}{3}$ of the human race...

We must also consider the following:

... the youth represent a new phenomenon of modernized Asian even in the villages. Religion has to be presented to them according to the youth culture of today which included an openness to the values of the modern world and a special radicality. Openness to youth and the new cultures of Asia include also a rethinking of traditional attitudes towards all social problems, human relations, sex, property, education, cultural values ... and all those have an impact on catechesis, liturgy and pastoral action which have to be adapted to the youth as well as to the older generations.

As regards non-Christians we will share them the best that we have and share in their struggle for a truly human life. As regards other Christians we will habitually examine what they are doing in our area before initiating new projects or programs; "we will do everything with them which faith does not oblige us to do separately". We will make ourselves aware of the characteristics of these churches, their problems and particular ways of thinking — this is the true spirit of ecumenism. Finally, we must have a profound personal renewal, committing ourselves to a radical return to the gospel. We must remember that we are *sent*.

3. We must show greater creativity.

We have to reevaluate present commitments in the light of the gospel and our missionary charism. Encourage new experiments of community living and be open to new forms of apostolic ministry.

V. Conclusions: Not "future shocks" but a splendored future.

The book, *Future Shocks* by Alvin Toffler, as I understood it has this for its thesis: We have been building and understanding the present with out knowledge of the future, of what will be, it is high time we build the present with our garnered knowledge of the past; through the tremendous advance in science and technology. Otherwise we are bound to have a future shock. Oblate shepherding in modern world pasture demands an outlook, a looking ahead, so that the present could be built better guidelines. It tells us to be flexible in our ideas and be open to new ones. Modern world pastures require of Oblates shepherds a constant updating at least through their readings. Otherwise, they will find their sheep not recognizing them anymore because they are found irrelevant.

New dimensions in catholic life have arisen, in our case as Asians, from two challenges: the challenge of *Asian Revolution* and the challenge of *Science and Technology*. Can we cope with these challenges?

Asian revolution refers to the continuing revolutionary situation in Asian countries, of which we are a part, during the past three or four decades. It has two strands: the *political revolution* towards a greater political freedom and a *socio-economic revolution* towards a more equitable sharing of the country's resources, with cultural and ideological elements orienting them.

The task of the Asian Church is to evangelize this on-going Asian revolution or transformation in its many facets: political, cultural, socio-economic and religious. This means that we have to understand these many facets and we should be able to appreciate their values and above all the gospel of Christ. This is the task of mission, of witness, of presence. Evangelization should not mean merely increasing the number of baptized Christians within our church communities. It also means giving Christian values both in their daily life as well as in the major directions of global evaluation.

Since evangelization is a process of *incarnation* for that is the pedagogy of Jesus, we cannot evangelize the Asian revolution unless we, as it were, incarnate ourselves into it by participating in it. If we continue to be marginal, we will be seriously failing as a witness to Christ even though we might

continue our work of pastoral care.

The Challenge of *Science and Technology*. Today's people find more meaning in today's scientific discoveries which are closer to them than in eternal truths. Thus, the survival of the Church will depend on her capability to speak the Christian message in today's vocabulary in scientific language, to make it relevant.

Teilhard de Chardin in his study of fossils found out that a *constant* element is always present. He called this the "spark" or "inner core" or *dunamis* and this always surge or asserts itself into a new mode of being to end only at the omega point. In the process it eliminates by natural selection.

In our parish, this *constant* or *dunamis* is the Christian message and it can assume a new mode depending on the level and form of society. Maybe this is the reason why former devotions like novena and even First Friday and the Rosary are getting unpopular and they are assuming a new mode, becoming biblical to survive.

Oblate shepherding in modern world pastures or any pastoral care for that matter is indeed fraught with difficulties and hardships. But there is no cause for alarm. The theology of hope says that our path will not always be sunny. There will be confusions and frustrations because we are a pilgrim community. We must trust, we must have hope. Despite human limitations we have the spirit that suggests, the grace of Christ in us, leading us toward the parousia. Besides, didn't St. Augustine say: "You have made my heart for Yourself, Lord, and it will be restless until it rests in You." Oblate shepherding is bound to have a *splendoured future*.

Romeo P. VILLANUEVA, O.M.I.
Kidapawan, Cotobato.

Notes:

* This paper is reproduced from the Oblate Asian Pastoral Conference, held at the O.M.I. Regional House, Loyola Heights, Quezon City, Philippines, in October 1977.

¹ *The Missionary Outlook of Today's Oblate, in OMI Communications — Documentation*, No 21/71, January 25, 1971, 20 p.

L'initiation des nouvelles générations à la vie religieuse et la fidélité à l'Esprit

Dans la préparation de ce travail, en essayant de m'ouvrir à la réalité de ce que les Instituts religieux manifestent dans l'Église — les charismes des Fondateurs — j'ai senti le besoin de chercher dans l'Écriture, les Pères et la liturgie quelque chose qui puisse nous aider dans le travail d'initiation la vie religieuse. J'ai cherché quelque chose qui, non seulement peut nous servir de guide, mais surtout qui soit de nature éclairer la vocation de chaque congrégation et sa mission dans l'Église.

Nous sommes des membres de l'Église, des personnes consacrées Dieu, soutenus par la charité qui, comme le dit le Décret sur la Vie religieuse, anime et guide la vie des Conseils évangéliques¹ et du témoignage desquels l'Église a besoin. Car, selon Paul VI, sans un tel signe, "la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'éteindre, et le "sel" de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation²."

Nous sommes des personnes choisies par Dieu³ pour maintenir vivants et exprimer parmi les hommes les charismes que l'Esprit a distribués au cours des siècles pour le bien de l'Église entière dans son pèlerinage et sa mission, pour le bien même de toute l'humanité.

L'Église d'aujourd'hui, à travers la variété des dons de ses fils (les charismes des Fondateurs), apparaît, comme il est dit dans l'introduction du décret *Perfectæ Caritatis*, comme mieux équipée pour toute œuvre de bien et mieux préparée son ministère pour l'édification du Corps du Christ. Elle apparaît également — par une telle variété de dons — comme une épouse ornée pour son Époux, qui rend manifeste parmi les hommes la sagesse multiforme de Dieu⁴ et lumineux le témoignage de l'unité qui en appelle au Christ⁵.

Face à une telle réalité, si riche et mystérieuse, pleine de vitalité et de tendresse, j'ai entendu résonner les paroles que la liturgie nous transmet comme prière et motif de notre existence: "Faire du Christ le cœur du monde⁶". C'est l'antienne qui introduit l'annonce du dessein de Dieu⁷.

Les charismes que malgré tout notre pauvre chair maintient vivants et que l'Esprit rend vivifiants, le travail de chaque jour, les œuvres que chaque famille religieuse accomplit, n'ont d'autre sens que celui de "faire du Christ le cœur du monde d'aujourd'hui", le cœur de chaque œuvre, le motif de chaque décision. Et cet aujourd'hui, au milieu d'une humanité qui nous abasourdit par ses conquêtes tout en nous fascinant, nous laisse cependant profondément inquiets à cause des contradictions qu'il contient, et remplis de crainte pour son avenir. Nous assumons chaque jour dans notre chair la réalité humaine, les sollicitations, les aspirations, les souffrances de l'homme pour que la vie de Dieu nous purifie et nous renouvelle, et que toute chose, "récapitulée" dans le Christ, atteigne sa plénitude selon le dessein de Dieu.

Comme de bons "ouvriers" de l'Évangile, nous cherchons à établir des moyens d'aider les nouvelles générations, par notre fidélité et la leur à l'Esprit et au dessein de Dieu, à s'ouvrir au Christ et à construire leur vie sur le roc⁹ avec ce sursaut et cette surabondance de vie propre à ces nouvelles générations.

Nous accomplirons certes notre tâche avec un regard sur ces générations, mais en communion constante du cœur avec Dieu, demandant cette pauvreté d'esprit qui nous libère intérieurement. Cette pauvreté nous fait aussi exulter dans l'Esprit lorsque nous découvrons que notre condition de service dans le Royaume est celle du grain qui meurt. En effet, la vie qui fleurit se trouve dans la condition de souffrance, participation au mystère pascal du Christ Seigneur.

Nous essaierons donc de tirer du "trésor", comme il est dit dans l'Évangile¹⁰, tout ce qu'il contient d'ancien et de nouveau pour deviser des moyens à prendre dans une vue de foi, non selon le calcul humain, mais selon le calcul évangélique qui ne porte pas l'empreinte de ce monde mais celle de la sagesse de Dieu.

Notre responsabilité est de transmettre aux jeunes générations — en fidélité à l'Esprit, c'est-à-dire au dessein de Dieu — tout le patrimoine de vie et de grâce accumulé au cours des siècles par ceux qui se sont mis radicalement à la suite du Christ¹¹. Notre devoir est de transmettre intégralement le patrimoine de vie et de grâces propre à chaque Institut pour cheminer ensemble parmi les hommes d'aujourd'hui, sur la voie tracée par les Fondateurs pour le bien de l'Église entière. Il n'existe pas deux routes, celle des jeunes et celle des moins jeunes; il n'existe qu'un chemin, celui de la suite du Christ¹² que nous parcourons ensemble, nous stimulant et nous aidant les uns les autres avec un amour prévenant¹³.

Voilà ce qui importe: léguer aux générations actuelles un patrimoine né, non de la chair, ni du sang, mais qui est "le fruit de l'Esprit-Saint. L'Esprit agit constamment dans l'Églises" pour que le témoignage exceptionnel de la transcendance de l'amour du Christ donné par les religieux¹⁵ continue à briller et pour que le monde espère et s'ouvre au Verbe fait chair.

Les jeunes "croiront" dans la mesure où nous serons fidèles au renouveau que l'Esprit nous propose¹⁸.

Mais comment cela se produit-il? Comment est-il possible de transmettre un idéal de "consécration" à Dieu dans la vie religieuse selon un charisme spécifique?

C'est ici qu'entre la formation et en particulier la voie d'initiation à la vie religieuse dont les points névralgiques sont le noviciat et les vœux perpétuels: le noviciat comme base fondamentale et la période qui conduit aux vœux perpétuels comme sommet.

J'aimerais offrir ici quelques éléments de réflexion; ils peuvent être utiles pour un programme de formation dans le contexte global du renouveau de notre famille religieuse.

J'essaierai ici de définir un cadre suffisamment complet en ce qui concerne l'initiation à la vie religieuse: les sources du renouveau de la formation: le point de départ des jeunes générations dans leur formation à la vie religieuse: la nature et les articulations de l'initiation à la vie religieuse et, enfin, les risques que nous courons dans la formation.

Mais, avant d'aller plus loin, il est indispensable d'entreprendre une démarche intérieure parce que nous travaillons ensemble à un labeur qui regarde encore plus l'Église que la Congrégation. Ce pas est requis d'une part par la situation actuelle et, d'autre part, par la nature même de notre vocation religieuse.

La situation actuelle et les profondes transformations culturelles que nous avons à affronter, et beaucoup plus encore la nature même de la vocation chrétienne et religieuse, exigent, pour une évaluation exacte et pour des choix authentiques, un dépassement (avant tout psychologique) des *problématiques et des situations elles-mêmes*. Elles exigent aussi *une constante mise au point personnelle et collective avec Dieu*, qui nous permette d'évaluer à sa lumière les événements, les situations, la masse de données recueillies, et opérer des choix valides dans la fidélité à l'Esprit.

Notre vocation de consacrés le demande: "Voyons" si nous "sommes" vraiment des religieux qui, fidèles à leur profession, laissant tout par amour du Christ¹⁷, le suivent¹⁸ comme l'unique chose nécessaire¹⁹, écoutent sa Parole²⁰ et sont pleins de sollicitude pour les affaires du Seigneur²¹. En effet, il nous dit: "Celui qui m'aime [...] je l'aimerai et me manifesterai A lui"²².

La constante mise au point, personnelle et communautaire, devant Dieu, — ce qui veut dire que Dieu est existentiellement le centre et la lumière de chaque décision et de chaque situation, — a comme un de ses effets de diriger intérieurement la vie et de faire mûrir davantage la capacité d'évaluation et de décisions A la lumière de son dessein d'amour (et non pas A la lumière des contingences).

Retenons cette "opération" fondamentale pour engager un discours sur la formation A la vie religieuse et comme condition pour que les initiatives que l'on peut prendre deviennent efficaces, c'est-à-dire pour qu'elles apportent, chez les personnes et dans les communautés, les transformations que l'Esprit, dans la dynamique évangélique, veut opérer pour le bien de l'Église et de chacun.

Cette mise au point est un acte obligatoire, surtout chez celui qui a la responsabilité de l'animation et du gouvernement.

Par conséquent, comme membres vivants de notre humanité²³, dont la dignité provient du fait d'avoir

été choisis par Dieu ("réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel"²⁴ⁿ), nous sommes appelés A un service dans l'Eglise et parmi les hommes. Ce service exige avant tout une *parfaite transparence de vie dans le Christ et une communion accrue entre les membres de son Corps*: "afin que les hommes voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux"²⁵ⁿ; "...afin que le monde croit"²⁶ⁿ. C'est-à-dire afin que notre monde actuel, en transformation et dans l'inquiétude, "croit" et que les nouvelles générations s'ouvrent au Christ.

Voici donc quelques indications pour nous aider dans notre tâche d'initiation A la vie religieuse.

I. Le renouveau des Instituts dépend en très grande partie de la formation des membres²⁷.

Nous référant ou n° 18 du décret conciliaire sur la vie religieuse, nous voulons rappeler une réalité dont nous sommes tous profondément conscients et qui ressort de l'expérience même de ces dernières décennies. Elle constitue en effet l'objectif premier du gouvernement d'une famille religieuse qui construit le futur dans le présent. Il nous importe cependant de rappeler en premier lieu les sources immédiates d'inspiration du renouveau de la formation et auxquelles, par conséquent, nous devons nous référer comme à des critères d'évaluation (discernement) et vers lesquelles il faut toujours tendre. Elles ne peuvent être prises indépendamment l'une de l'autre.

I. Les sources.

a) *Le dessein de Dieu* qui embrasse l'Église et l'humanité: "faire du Christ le cœur du monde". C'est, en effet, dans un tel dessein que la vie religieuse trouve sa valeur, sa justification et sa raison d'être. Négliger ce dessein, c'est se mettre dans la condition de ceux qui "de l'extérieur" veulent évaluer les œuvres de Dieu à la lumière de leur propre expérience ou simplement de l'expérience humaine. D'où le risque d'en faire un absolu ou de se renfermer dans ses propres limites et de ne pas comprendre la logique et les voies de Dieu qui conduit à des cieux nouveaux et à des terres nouvelles.

b) *La nature de la mission* des consacrés à l'intérieur du peuple de Dieu et de l'humanité.

"Le témoignage évangélique de la vie religieuse manifeste avec évidence aux yeux des hommes la primauté de l'amour de Dieu avec une force dont il faut rendre grâce à l'Esprit Saint"²⁸ⁿ. "...Les religieux [...], en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des béatitudes"²⁹ⁿ.

c) Le patrimoine de richesses de vie et d'expérience accumulé par l'action de l'Esprit dans l'Église et dans chaque famille religieuse selon son charisme propre et que nous avons le devoir de transmettre fidèlement.

Tout est communion: communion des "saints", communion entre les saints. Entre ici, par exemple, la connaissance "vitale" de l'histoire de la vie religieuse pour recueillir le sens de toute la tradition évangélique dans le peuple de Dieu et chez ceux qui ont fait un succès de leur vie à la suite du Christ.

d) Le charisme spécifique de chaque Fondateur.

e) L'"aujourd'hui" de l'Église qui, en tant que corps du Christ, croît parmi les hommes en âge, en sagesse et en science, afin que nous parvenions `tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ"³⁰ⁿ.

L'Église d'aujourd'hui apparaît toujours davantage comme "communion" (à la vie "ad intra" du Peuple de Dieu) et sacrement universel de salut"³¹. D'où la tendance de tout le Peuple de Dieu vers la perfection de la charité"³² et la conscience d'être semence et levain au cœur de l'humanité. "Établis par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est entre ses mains l'instrument de la rédemption de tous les hommes. Au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre"³³ⁿ.

2. Motifs d'espérance dans le travail actuel, lié à l'action de l'Esprit et à la signification même du travail en cours.

Parler de renouveau, c'est parler en même temps de labeur, de travail dans une situation qui porte les caractères et les risques du "passage" biblique³⁴, des preuves de fidélité à Dieu et des purifications qui débouchent sur une vie nouvelle avec Dieu et parmi les hommes

En conséquence, le *premier motif d'espérance* — qui devient objet de réflexion communautaire et personnelle dans la révision de vie — *est le travail même*, vécu et lu, "guidés par l'Esprit de Dieu", à la lumière de l'Épître aux Romains³⁵, et de la réalité du grain de froment qui porte du fruit en mourant".

Il ne peut, en effet, y avoir de renouveau sans participation voulue, consciente, soufferte et libre au mystère du Christ.

C'est cette réalité qui nous dit que le labeur actuel n'est pas "ad mortem", mais qu'il est la "mort" du grain de blé qui n'est pas un procédé de "décomposition", mais de "transformation". Une vie nouvelle naît et s'harmonise — par l'œuvre de l'Esprit et selon les modalités évangéliques introduites par le Verbe fait chair — avec les éléments et le patrimoine des richesses existantes dans l'Église.

Le dire, le communiquer aux "saints" de toutes les générations et accueillir cette réalité en nous, c'est donner un élan et une force impétueuse à la famille religieuse. Cette force jaillit de l'unique source intarissable de la vie chrétienne et de la vie religieuse: le Christ crucifié, Roi et Seigneur du monde.

Ce que nous vivons aujourd'hui est peut-être davantage une période de "crise de développement" et de croissance qui, si elle manifeste d'une part des phénomènes de "pauvreté" tant sur le plan moral que sur celui des rapports interpersonnels et entre les peuples, s'exprime d'autre part dans une surprenante efflorescence qui s'épanouit toujours davantage dans l'Église.

Quels sont les signes, ou mieux les "germes" et, par conséquent, les motifs d'espérance répandus dans le temps et l'espace?

Une formation adéquate et conforme à l'"aujourd'hui" peut trouver ici bien des éléments de réflexion et de nombreux appels à la "conversion" qui lui viennent précisément de l'Esprit.

Parmi ces signes et ces germes retenons les suivants. Nous les trouvons partout, tant chez les jeunes que chez les adultes. Ce sont:

Le témoignage de la charité jusqu'au don total de soi; le radicalisme dans la recherche évangélique et dans la façon de vivre la suite du Christ avec les frères; la redécouverte de la prière et de la parole de Dieu qui deviennent sources d'inspiration et terme de référence pour l'individu et pour le groupe; un sens communautaire particulier, réalisé de façons diverses, et qui veut être expression visible et palpable de l'Église en tant que communion; les exigences de consécration Dieu vécues avec spontanéité et simplicité dans le laïcat, de façons diverses et nouvelles, mais qui expriment toutes la tendance vers la perfection de la charité réalisée dans les situations normales de la vie sociale, dans la famille et — ici une nouveauté — de la famille en son ensemble; la redécouverte des conseils évangéliques et de la vie de pauvreté; une tendance harmonieuse vers un renouveau continu avec, comme terme de référence, la communauté primitive³⁷ que l'on veut reproduire avec la richesse spirituelle et l'expérience accumulée par la vie du Peuple de Dieu au cours des siècles; un amour plus profond pour les Fondateurs et une recherche d'approfondissement de leur charisme que l'on veut "lire" en communion avec tous les Fondateurs dans l'Église; un amour pour les pauvres et une ouverture toute l'humanité.

"La communion des biens matériels et spirituels, la solidarité et la fraternité évangélique sont les idéaux nouveaux redécouverts". ... Chaque partie apporte ses propres dons aux autres parties et l'Église entière et ainsi les parties individuelles sont renforcées, communiquant les unes avec les autres et travaillant d'un commun accord pour le complément de l'humanité³⁸ comme dit l'Apôtre: "Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu³⁹".

C'est un idéal nouveau que l'engagement social plus direct qui va jusqu'à la participation totale la vie des plus pauvres et des marginaux pour aider leur maturation humaine et la promotion sociale proportionnée leur dignité de personnes".

3. Bienheureux les pauvres d'esprit car le Royaume des cieux est eux⁴¹.

Nous avons toujours considéré cette béatitude comme "la porte" pour entrer existentiellement dans le monde des conseils évangéliques, qui ont précisément un sens dans ce "royaume des cieux" dans lequel

"la pauvreté en esprit" nous introduit.

Retenons "la très grande pauvreté d'esprit, de cœur et de volonté" encore plus nécessaire aujourd'hui dans un processus de renouveau global et de formation de base.

Quelle en est la raison? Afin d'être ouverts à l'Esprit dans le concret de chaque étape, sans nous "scandaliser" de Lui⁴² à cause de son style et de sa manière de nous faire grandir à son école.

En effet, la formation des personnes que le Christ a choisies ne relève pas de notre initiative; nous sommes appelés à un service. Ici, aucun de nous n'est maître; tous ensemble, nous sommes disciples d'un unique Maître.

C'est pourquoi l'Évangile demande le détachement de tous les projets, des expériences, des richesses personnelles ou collectives, même du bien accompli, pour Le suivre dans l'itinéraire que parcourt l'humanité d'aujourd'hui. Ceci ne signifie pas nourrir une "pensée spirituelle" qui lance nos travaux, et ensuite nous sentir libres de mettre en œuvre l'animation de la famille religieuse et de la formation, à la lumière d'idéologies, de faits contingents, d'expériences personnelles, etc. La vie en serait morcelée.

La pauvreté d'esprit est une modalité de l'être. Elle ressemble à l'élan du disciple, tout tendu vers la recherche, l'accueil et l'accomplissement de la volonté de Dieu, même quand cette volonté semble comporter des renversements et ne pas être en accord avec l'histoire ou l'actualité présente de l'homme.

Je me permets d'insister sur cet aspect du religieux — et du chrétien — parce qu'il est condition de liberté intérieure et la base pour faire ces fameux "calculs" évangéliques, illuminés par l'Esprit. Sans la pauvreté d'esprit il est difficile de comprendre les "temps nouveaux" et de se mettre à la disposition de Dieu avec cette agilité et ce sprint qui est d'autant plus fort que l'union à Dieu est plus grande. Or, ce don a été accordé aux générations nouvelles; autrement elles courraient le risque — et nous avec elles — de traiter les œuvres de Dieu à la mesure des œuvres humaines et avec une méthode humaine.

C'est pourquoi nous répétons: "Soyons fidèles à l'Esprit", pour que l'œuvre de formation ne soit pas construite sur le sable, mais bien sur le roc⁴³.

II. Par où commencer la formation des nouvelles générations?

Après avoir posé ces prémisses, nous souvenant que nous parlons de la formation de personnes appartenant, comme nous, à un monde en rapide transformation culturelle, une question naît spontanément: par où commencer dans la formation à la vie religieuse des nouvelles générations? Quelle est "la porte" la meilleure pour les aider à s'épanouir selon le projet de Dieu à leur égard?

Pour éviter le risque d'une certaine "déformation professionnelle" qui peut inconsciemment conduire les supérieurs et les éducateurs à considérer les choses à faire ou à faire faire, nous avons pensé procéder à partir d'une distinction qui mette en lumière la responsabilité propre à chacun. La formation est le résultat de l'effort différencié du gouvernement, des éducateurs et des jeunes.

Je me limite à une mention rapide.

1. Le "point de départ" chez qui est appelé à servir de guide et d'animateur de la famille religieuse est *le sens de responsabilité* de celui qui a d'abord été appelé à "actualiser" le charisme de son Institut. Notre responsabilité de supérieur face à la famille religieuse toute entière et aux nouvelles générations est de marcher en tête, suivant le Christ Seigneur comme le Fondateur, avec un regard prudent et ouvert, sachant prendre des risques aujourd'hui pour l'Évangile et pour l'Église, comme l'ont fait les Fondateurs.

En outre, c'est la capacité de transmettre "fidèlement" le charisme uni au témoignage de vie.

2. Le "point de départ" des ouvriers immédiats de la formation, qui sont des personnes consacrées avec lesquelles les jeunes vivent, se trouve dans leur clarté et leur témoignage. Ceux-ci se fondent sur la connaissance joyeuse de la nature de la vie religieuse, de sa valeur pour la vie et la mission de l'Église et de la valeur du charisme propre. Ce devraient être des personnes mûres, "humaines", adultes dans la foi, éprouvées dans le creuset de la souffrance qui rend l'or pur et l'âme vibrante à tous les signes de la présence de l'Époux et, pour cela, attentives et respectueuses de la volonté de Dieu sur chacun, magnanimes, patientes, confiantes⁴⁵. Ce point de départ n'est donc pas la seule compétence — elle suit

comme un acte nécessaire chez celui qui veut remplir un devoir de façon responsable. Ce n'est pas non plus un revêtement imposé par les circonstances. C'est "être soi-même". L'être est toujours dynamique; par conséquent ouvert, opérant et créateur, communion.

"L'homme contemporain accorde plus de crédit aux témoignages qu'aux maîtres ou aux maîtres s'ils sont aussi témoins⁴⁶".

3) Et les jeunes? Quel est en eux "le point névralgique" qui les fait réagir à l'Évangile comme à une réalité vivante qui transforme leur vie et les aide à s'épanouir à l'école du Christ Seigneur? Nous devrions d'abord chercher à les connaître ces jeunes et nous efforcer d'entrer en rapport de communion avec eux, pour en décrire ensuite le visage: non le visage extérieur, mais celui qui résulte de leurs richesses et de leurs aspirations intérieures. Ce n'est pas ici mon but, mais je me permets toutefois d'attirer l'attention sur quelques points.

a) Le sujet de la formation à la vie religieuse est une personne qui vit en situation, dans un contexte social, avec un caractère propre, une expérience et une histoire personnelles, qui a grandi dans une ambiance familiale unique et qui porte dans ses chairs vives les éléments culturels et les aspirations de l'humanité d'aujourd'hui.

Une personne d'aujourd'hui, donc, avec son propre visage, mais que le Fils de Dieu s'est associée pour une mission, l'appelant à partager la forme de vie que lui-même a embrassée sur la terre.

b) L'intimité, la spontanéité, le sens de fraternité et de solidarité universelles, le besoin de participation et de communion, la sensibilité manifeste pour la justice et le monde des pauvres, etc., sont toutes des valeurs précieuses chez les jeunes qui, partant, exigent une réponse vraie et efficace, recherchée et réalisée collectivement. Cette réponse est souvent atteinte par les jeunes et par les adultes au moyen d'un processus de purification qui mène à une plus grande communion avec Dieu et une nouvelle vision des choses; "je le conduirai au désert et lui parlerai au cœur⁴⁷". Chacune de ces valeurs acquiert ainsi une nouvelle richesse de sens et toutes sont senties comme vraies parce que ressenties comme vitales et en continuelle possibilité de réalisation d'un Peuple pérégrinant.

Ici, un point nous distingue de ces jeunes: nous avons été formés dans les cadres d'une culture classique. Pour nous, une chose est vraie si elle s'appuie sur des preuves adéquates; pour les jeunes, elle est vraie parce qu'elle est vie, parce qu'elle porte du fruit, parce qu'elle les fait s'épanouir personnellement, parce qu'elle les fait se sentir épanouis tant comme individus que comme groupe. C'est pourquoi leur ouverture au surnaturel peut être diminuée quand, au lieu de réalités vivantes et d'une méditation qui les greffe directement sur le Christ, ils se trouvent en face d'un "itinéraire vers le Christ" fait de schèmes et de pratiques, de raisonnements et d'analyse. "Maître, où demeures-tu? Venez et voyez" et ils "restèrent avec lui ce jour-là⁴⁸". Pour les jeunes, voilà le vrai cliché.

L'intimité leur est convenue tout comme l'est également le fait de partager avec les autres leurs "découvertes" et leurs expériences: "[André]... rencontra d'abord son frère Simon et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie" et il l'amena à Jésus⁴⁹". C'est le Christ, le Fils du Dieu vivant qu'ils cherchent. En Lui, par la suite, ils comprendront peu peu l'Eglise et les vocations dans l'Église.

c) Parlant de la vocation la vie religieuse, nous parlons de la formation, *aujourd'hui*, des nouvelles générations qui sont plongées dans le contexte social dans lequel nous vivons tous. L'homme, dans tous les recoins du monde, a la vocation au Christ; chacun, cependant, pour la réaliser, part de son "histoire", c'est-à-dire d'une culture dans laquelle il est plongé et qui le caractérise. C'est de là que nous devons partir nous aussi, avec eux.

La formation à la vie religieuse suppose toujours un appel de la part de Dieu. Avec l'appel, Il ne tire pas le jeune hors du monde, mais il le situe, renouvelé, au cœur de l'humanité pour l'humanité même où, avec ses confrères, il a le devoir de maintenir vivace un charisme suscité par l'Esprit pour le bien de l'humanité entière. Il y apporte une âme nouvelle, un souffle de vie évangélique, pour rendre neuve chaque situation et chaque réalité, parce que le Christ Seigneur est l'unique Sauveur. "Je suis dans le monde, mais je ne suis pas du monde⁵⁰". Les jeunes qui s'acheminent vers le noviciat doivent avoir clairement le sens de leur vocation de disciples.

Sur cette base, nous pouvons maintenant parler plus spécifiquement de l'initiation des nouvelles

générations à la vie religieuse.

III. "Il appela à lui ceux qu'il voulait"⁵¹. "Et aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent"⁵².

Ici, je me propose, après avoir développé la signification et le contenu de l'initiation à la vie religieuse, d'indiquer brièvement et, si possible, de façon systématique, les aspects fondamentaux de cette initiation, c'est-à-dire l'objectif central, les points principaux, le cœur de l'initiation et ses phases.

1) Le noviciat est, par définition, la période d'initiation à la vie religieuse⁵³. La figure du maître des novices exerce un rôle irremplaçable et essentiel, mais toujours en collaboration avec ses confrères, avec lesquels il partage ses responsabilités et constitue une communauté, même limitée en nombre, qui est pour les novices l'expression visible de la vie religieuse vécue selon un charisme particulier.

Les initiatives de caractère collégial, où la figure du maître des novices disparaît pratiquement sous une forme de "démocratie égalitaire", ont donné des résultats inquiétants du point de vue pédagogique. On ne peut résoudre autour d'une table et selon ses propres schèmes mentaux des problèmes qui touchent les personnes. Il peut paraître dur de porter par écrit un jugement aussi sévère, mais trop souvent on a considéré comme carences chez les jeunes générations ce qui avait pour origine un péché, collectif et "religieux" d'adultes, certainement guidés par une bonne volonté mais cependant souvent peu éclairés.

2) L'initiation à la vie religieuse est une initiation à "suivre le Christ" comme l'enseigne l'Évangile⁵⁴: "Laisant là leurs filets, ils le suivirent"⁵⁵. Initiation donc, non à un "faire" ou à une œuvre, mais à une vie — "ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi" — à être son propre "nom", à rendre le témoignage que la vie de l'homme s'épanouit dans sa plénitude en vivant l'Évangile dans la communion avec le Christ et, en conséquence, avec les frères, membres de son Corps. Initiative selon le charisme propre de l'Institut.

C'est à cela que vise le noviciat: à "faire" que les jeunes qui désirent se joindre à la famille religieuse "deviennent" religieux dans leur rapport vital avec la personne du Christ. C'est donc un cheminement vers Dieu sur les traces du Fondateur et avec le Fondateur. Chacun le parcourt seul avec Dieu dans un choix de Dieu toujours plus radical et totalitaire, conscient et libre. C'est un "oui" au Christ Seigneur au début de la route qui rend la "sequela" possible et concrète. Un "oui" qui se répétera à un certain moment du noviciat, souvent dans l'épreuve, mais qui ouvrira alors de nouveaux horizons et conduira à une vision "neuve" des choses et du monde, un "oui" qui sera la source du témoignage et du service apostolique.

Le novice parcourt cette route avec ses confrères parce que la vocation chrétienne et religieuse est une vocation communautaire:

Grâce au Seigneur ressuscité, l'homme nouveau acquiert une nouvelle existence et cette existence est marquée par la communion. Le plan divin originel [le Paradis] était cette vie de communion... La Koinonia est œuvre du Seigneur... Elle consiste essentiellement dans *l'anima una et cor unum*, c'est-à-dire dans la charité, vertu théologale qui unit l'homme Dieu et aux autres hommes... Elle se traduit dans un *unum corpus*: dans le corps de l'Église, dans le corps de la communauté locale dans laquelle l'Église s'incarne⁵⁶.

Les jeunes doivent savoir que l'appel la consécration comporte une séparation nette d'avec le monde et que cette rupture taille dans des "chairs vives", mais la manière de l'émondage et, partant, porte des fruits qui demeurent⁵⁷.

Les jeunes doivent en outre savoir que la vie religieuse est une réalité eschatologique, donc une réalité toujours — et radicalement — en tendance vers la perfection de la charité dans un renouveau constant, œuvre de l'Esprit, qui demande pleine collaboration personnelle. Leur appel, en effet, est la "consécration Dieu". Celle-ci doit être totale dès le début, mais en même temps elle doit être sans cesse recherchée et désirée parce que la plénitude ne sera atteinte que dans les lieux nouveaux et les terres nouvelles. C'est que la vie religieuse aura son plein accomplissement parce que la vocation religieuse "demeure", se fondant uniquement sur l'amour total de Dieu et sur le commandement nouveau. "La charité ne passe jamais"⁵⁸.

3) Il importe de souligner ici deux autres aspects: que signifient pour les jeunes la "sequela Christi"

et la "sequela Christi" comme "école"?

a) Pour les jeunes, la "sequela Christi" veut dire être "engagés" avec le Christ Seigneur qui les a appelés — et avec le Fondateur — dans une "aventure" qui rejoint le cœur de l'humanité et le cœur de chaque homme. Appel qui ne les rend pas étrangers aux autres, mais encore plus solidaires, et capables d'un service plus grand et libre.

Devant eux chemine ce "Leader" qui "de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait Dieu; mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes". Celui qui, "apparu" sous forme humaine, s'humilia lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix". Et c'est pour cela que "Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom"⁵⁹.

Le "Leader" est "le Verbe fait chair", de la plénitude duquel nous avons tout reçu⁶⁰. Il est le Vivant qui nous envoie parmi les hommes d'aujourd'hui pour que s'accomplisse le dessein de Dieu et que l'homme participe à la joie de la vie de Dieu lui-même: "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous"⁶¹.

Voilà qui est enthousiasmant! Cette "aventure" comporte toujours le besoin de prendre "sa propre croix": le "laissant tout, ils le suivirent".

C'est une dimension "constitutionnelle" pour l'homme, sur cette terre, que le "laisser tout": idées, projets, expériences et choix personnels, souffrances et souvenirs... pour le suivre. L'accent, cependant, porte d'abord sur la dimension ascétique, sur la personne qui est le motif du saut qualitatif. Le motif est toujours positif: la personne du Christ, assimiler ses idées, ses projets... "Ayez en vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus"⁶².

Quand on ne rencontre pas cette dimension — le "laisser tout" — au noviciat ou dans la période subséquente, il faut se demander, d'une part, les raisons de cette situation et de quelle façon on peut aider les personnes à ce "passage" (et ce sont ces personnes qui doivent faire ce passage devant Dieu; non pas nous à leur place!). D'autre part, on peut se demander légitimement — et sans se hâter — si la personne est dans sa vocation, si Dieu lui demande une telle "radicalité", telle que vécue dans la vie religieuse et dans la famille religieuse en question. L'important est que chacun fasse ce que Dieu demande de lui.

b) La "sequela Christi" est une "école": "Ils les a formés à son école"⁶³. Dans cette école, les jeunes apprennent à vivre dans la communion constante avec Dieu et à atteindre là les éléments d'une vision vraie "de Dieu", de la réalité:

— ils apprennent à marcher au milieu du monde selon les lois vitales de la "créature nouvelle" inaugurée dans le Christ⁶⁴;

— ils apprennent à vivre avec l'humanité entière, sentant en eux toutes les aspirations de l'humanité, mais avec cette tendance vers la perfection de la charité qui les rend "levain" et "lumière" dans le travail apostolique selon leur charisme propre;

— ils apprennent à vivre toujours ouverts au futur et visant à l'accomplissement du dessein de Dieu sur l'humanité entière. Et cela, parce qu'ils savent que ce n'est que dans "les cieux nouveaux et dans les terres nouvelles" que la faim et la soif de vérité, de bien, de justice et de paix de l'homme seront assouvies, et que la vie pourra s'épanouir avec une plénitude et une créativité insoupçonnées;

— ils apprennent petit à petit à interpréter les signes des temps à la lumière du dessein de Dieu et à aider l'homme à réaliser sa vocation, en lui indiquant le chemin de la vérité et du bien;

— ils apprennent — et c'est une tâche fondamentale dans la formation, surtout aujourd'hui — à ne pas donner aux problèmes des réponses ou des solutions immédiates et restreintes, ou, encore, faciles et commodes. Ils apprennent au contraire à chercher et à indiquer le dessein de Dieu en chaque chose — même si l'amour de la justice devient motif de persécution⁶⁵. Ils apprennent à montrer quelles sont les données essentielles qui, fait propre à l'homme, lui permettent de progresser dans la situation actuelle et donc de concourir à construire, dans l'aujourd'hui, cette nouvelle humanité pour laquelle le Christ est venu et a donné sa propre vie;

— ils apprennent que dans l'espérance de l'Église, son regard confiant vers l'avenir et son courage de dire la vérité et d'aller contre le courant s'appuient sur le dessein de Dieu, sur la présence du Vivant, le Christ Seigneur, dans la "communauté des croyants" et non sur les énergies de l'homme;

— ils apprennent que leur dignité ne réside pas dans les œuvres ou les fruits que la communauté ou l'institut porte, mais dans la parole du Seigneur aux disciples, à leur retour d'une mission apostolique: "Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans le ciel"⁶⁶.

Ce ne sont là que quelques aspects vitaux de l'école du Christ Seigneur. Une initiation veut dire un départ dans cette voie, une expérimentation, une vérification. Toujours, cependant, de façon décisive, vive et claire. L'initiation ne consiste pas à donner un ensemble de connaissances d'ordre culturel (cela vient comme conséquence). C'est une vie pratique, c'est un "vivre", c'est "être". Mais, tout cela, et il faut se le rappeler — les jeunes ne réussissent pas à l'assimiler s'ils ne le voient pas exprimé, c'est-à-dire rendu visible, dans la vie concrète d'un groupe, de la communauté des consacrés où ils vivent et dans toute la famille religieuse. Si le jeune dit que la "sequela Christi" est "sermo durus", c'est qu'il a vu et expérimenté que c'est un "sermo durus", comme il a vu et expérimenté que sa vie acquiert une plus grande plénitude et richesse précisément parce qu'il vit l'Évangile. D'où l'exigence de se consacrer et de s'attacher au Christ, par des vœux.

4) Le sujet de la formation à la vie religieuse est très riche parce que le "mystère" de la vie religieuse dans le "mystère du Christ et de l'Église" est très riche et insondable. Dieu, en effet, en est l'auteur.

Nous nous arrêtons ici. Mais, pour offrir un cadre systématique qui puisse aider dans l'organisation de la formation de base, dans l'articulation des objectifs et dans le "discernement" voici, en abrégé, les aspects fondamentaux de l'initiation à la vie religieuse, rassemblés ici sous forme schématique.

a) *L'objectif*: nous souvenant que la vie religieuse conduit le religieux lui-même à la perfection de la charité, au moyen des conseils évangéliques — perfection de la charité ou sainteté qui est réalisée de façon particulière selon les charismes de chaque Fondateur — *l'objectif* central de l'initiation à la vie religieuse est d'arriver à donner aux candidats une vision nouvelle de la vie. C'est les amener à un changement radical de mentalité, au moyen d'une vie évangélique explicite, sur la base de choix personnels et de choix du groupe. Ces choix devraient être réalisés et vérifiés collectivement pour faire "ensemble" un cheminement de consécration Dieu et de service l'Église, semblable celui parcouru par le Fondateur, et "comme" le Fondateur. Cet "aujourd'hui" devient alors souffle universel et ecclésial.

b) *Les pôles* de l'initiation à la vie religieuse. Signalons les suivants:

1) la conscience de faire partie d'une "tradition vivante" et la conscience du rôle de la vie religieuse dans l'Église (l'itinéraire de la formation comporte une découverte qui parvient la maturité);

2) la communion avec le Fondateur et donc la vocation spécifique qu'on est appelé réaliser pour le bien de toute l'Église;

3) recevoir et vivre la Parole — dans le don mutuel de soi (la loi de la transformation humaine est le commandement nouveau)⁶⁷ — dans une communauté de consacrés qui cherche croître constamment dans l'unité de cœur et d'esprit avec le Christ et parmi ses membres⁶⁸, et dont l'Eucharistie est le centre d'unité;

4) la prise de conscience — qui mûrit en vivant fidèlement l'engagement de consécration Dieu et au moyen d'épreuves et de purifications — que c'est l'Église qui est rendue "visible" dans le témoignage de la vie consacrée et que dès lors l'"œuvre" que nous sommes appelés accomplir est d'être: "Soyez saints parce que moi je suis saint"⁶⁹.

c) *Le cœur* de l'initiation la vie religieuse: c'est l'expérience vitale du Christ et du Christ crucifié, comme le disent tous les Fondateurs et comme il en est pour tout croyant ou, pour mieux dire, introduire cette expérience qui a pour base la foi. Une telle expérience porte en soi une façon nouvelle de voir et de percevoir l'Église. "Aimer l'Église, c'est aimer le Christ"⁷⁰. "Je suis saisi par Jésus-Christ"⁷¹.

d) *Les phases:*

— critère pour distinguer les phases: la "sequela Christi. Il s'agit en effet de former des personnes qu'Il a appelées;

— phase de préparation et conditions requises chez les *candidats* à la vie religieuse⁷². C'est une phase très importante à assurer. Autrement manque le fondement d'où surgit, vivante, la vie religieuse et sur lequel s'édifie le religieux;

— phases ou moments de l'initiation proprement dite:

1) "Je sais en qui j'ai mis ma foi⁷³". C'est la phase d'approfondissement de la vocation chrétienne et de maturation de la communion avec Dieu et du don de soi. "Reconversion" dans la lumière (Qu'il me soit fait selon ta parole⁷⁴). On commence à voir les choses à travers l'Autre qui est en nous et qui lie tous les événements;

2) *Magnificat*: c'est la confirmation, dans les expériences intérieures communautaires et apostoliques, que l'Évangile est vrai", que la Parole de Dieu porte du fruit, que la continuelle réalisation du "nouveau précepte d'aimer comme le Christ même nous a aimés⁷⁵" conduit progressivement à une transformation personnelle et communautaire et à une vie apostolique particulière, plus marquée.

A ceux qui croient à la divine charité, Il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain⁷⁶.

C'est, par-dessus tout, le cantique qui surgit de l'expérience intérieure d'avoir été choisi par Dieu et que la voie propre à la "sequela Christi" est parcourue avec le Fondateur.

De là, par conséquent, naît une exigence, purifiée, de connaître plus à fond la personne du Fondateur et sa famille religieuse, et de participer à sa mission propre.

3) La phase de maturation: c'est la phase dans laquelle le jeune, fondé sur des motivations valides dans une perspective de foi, dans le rapport de communion avec le Christ Seigneur, aidé par le maître des novices, arrive à se consacrer à Dieu dans un Institut particulier.

IV. Quelques risques que les supérieurs et les formateurs peuvent courir aujourd'hui.

Quels sont les risques que les supérieurs, les formateurs et même les jeunes courent aujourd'hui dans la "transmission" aux nouvelles générations de la richesse de la vie religieuse et de leur propre famille religieuse particulière dans leur commune poursuite de la "sequela Christi" parmi les hommes de notre temps?

Il y en a qui parlent de risque de retour au passé à cause des difficultés qui se rencontrent ou du risque de se replier sur soi-même, entendant ce "soi-même" dans un sens individuel et collectif.

D'autres parlent du risque de la fragmentation de la formation, de dépendance du social, du psychologique, d'idéologies de couleurs diverses, etc., ou bien d'une intolérance à saveur de défense et qui se trouve dans tous les camps qu'ils soient refermés ou non sur eux-mêmes.

L'énumération peut s'étendre à l'infini parce que les situations sont différentes, mais surtout parce que c'est le cœur de l'homme qui a toujours besoin d'être renouvelé par l'Esprit et de s'enrichir du don de soi à Dieu dans la foi et dans le choix de Dieu et de son dessein.

La fidélité à l'Esprit est son don. Adressons-lui donc cette prière: "Que ton Esprit nous enseigne à accomplir ta volonté, et que ta sagesse nous conduise aujourd'hui et toujours".

Saute BISIGNANO, O.M.I.
Frascati

Notes:

- 1 Perfectæ caritatis, 6.
- 2 Evangelica Testificatio, 3, Paris, Le Cerf, [c1971]. MC 3, 13.
- 4 Perfectæ caritatis, 1.
- 5 In 17, 21; Unitatis Redintegratio, 2.
- 6 Antienne des vêpres du lundi de la deuxième et de la quatrième semaine.
- 7 Ep. 1, 3-10.
- 8 Lc 14, 28-33.
- 9 Mt 7, 24-29.
- 10 Mt 13, 52.
- 11 Perfectæ caritatis, 1; 5; Evangelica Testificatio, 1-3.
- 12 Evangelica Testificatio, 12b.
- 13 Rm 12, 10; Ga 6, 2; Perfectæ caritatis, 15.
- 14 Evangelica Testificatio, 11.
- 15 Evangelica Testificatio, 3c.
- 16 Lumen Gentium, 4.
- 17 Mc 10, 28.
- 18 Mt 19, 21.
- 19 Lc 10, 42.
- 20 Lc 10, 39.
- 21 I CO 7, 32; Perfectæ caritatis, 5.
- 22 In 14, 21.
- 23 Gaudium et Spes, I.
- 24 Lc 10, 20.
- 25 Mt 5, 16.
- 26 Jn 17, 21.
- 27 Perfectæ caritatis, 18.
- 28 Evangelica Testificatio, 1, 3.
- 29 Lumen Gentium, 31. (Paris, Edition du Centurion, 1965). 3^e Ep 4, 13.
- 31 Lumen Gentium, 1.
- 32 Lumen Gentium, chapitre V.
- 33 Mt 5, 13-16; Lumen Gentium, 9.
- 34 Ex 1-15.
- 35 Rm 8, 18-25. 86 In 12, 24.
- 37 Ac 2, 42-48.
- 38 Lumen Gentium, 13.
- 39 I P 4, 10.
- 49 Sante BISIGNANO, 0.111.i., La formazione alla vita religiosa, dans Vita religiosa, Bilancio e prospettive,

- Roma, 1976, p. 280-281.
- 41 Mt 5, 3.
 - 42 Mi 11, 6.
 - 43 Mi 7, 24-27.
 - 44 Evangelica Testificatio, 3.
 - 45 I Co 13, 4-7.
 - 46 PAUL VI.
 - 47 OS 2, 16.
 - 48 In 1, 38-39.
 - 49 In 1, 41-42.
 - 50 1n 8, 23.
 - 51 Mc 3, 13.
 - 52 Mc 1, 18.
 - 53 Renovatonis causam, 5.
 - 54 Perfectæ caritatis, 2. 55 Mc 1, 18.
 - 56 Giovanni Emmanuele LOZANO, Teologia della comunità religiosa. 1975. [Notes de cours].
 - 57 Jn 15, 2.
 - 58 I Cor. 13, 8.
 - 59 Ph. 2, 6-9.
 - 60 Jn 1, 14-16.
 - 61 in 17, 21.
 - 62 Ph 2, 5.
 - 63 Evangelii Nuntiandi, 66.
 - 64 Lumen Gentium, 9; Perfectæ caritatis, 5-6, 12-15.
 - 65 Mt 5, 10.
 - 66 Lc 10, 20.
 - 67 Gaudium et Spes, 38.
 - 68 Perfectæ caritatis, 15.
 - 69 Lv 19, 2.
 - 70 M^{gr} Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, Mandement du 16 février 1860.
 - 71 Ph 3, 12; 3, 7-11.
 - 72 Renovationis causam, 4, 11-12.
 - 73 2 Tm 1, 12.
 - 74 Lc 1, 38.
 - 75 Lumen Gentium, 9.
 - 76 Gaudium et Spes, 38.

Southern Africa's Hundredth Bishop

In 1976, News was received from Rome of the appointment of Rt. Rev. Mgr. Aloysius Isaac Mandlenkosi Zwane¹ as the new Bishop of Manzini, Swaziland.²

His episcopal ordination proved to be an historical event as the new prelate was the one-hundredth Bishop to be appointed to this sub-continent, and the first occasion when an African was raised to the episcopate by an African Bishop.

Since then, there have been four further Bishops appointed in the Apostolic Delegation of Southern Africa: Hubert Bucher, Bishop of Bethlehem in 1977, Tobias Chiginiya as Bishop of Gwelo, Rhodesia in 1977, Hans Brenminkmeijer, O.P., as Bishop of Kroonstad in 1977 and Sebastian Khoarai, O.M.I.,³ first Bishop of Mohale's Hock, Lesotho, on December 20, 1977.

I. The Beginnings.

Until the beginning of the last century, this "Dark Continent" was part of the archdiocese of Goa in India, and it was only in 1818 that an appointment was made for a Bishop at the Cape when the Holy See chose an English Benedictine, Mgr. Edward Slater, O.S.B.⁴ He had returned to England from his studies on the Continent and took up residence at Ampleforth near York, where he became Novice Master. Later, after a few years in Croston, Lancashire as parish priest, he was granted a holiday in Europe. It was while in Rome that Pope Pius VII, himself a Benedictine, appointed Edward Slater as Titular Bishop of Ruspa and Vicar Apostolic of the Cape. However, the British authorities would not sanction a Catholic Bishop resident so far away in their newly acquired colony and so Bishop Slater's territory and title was changed to Vicar Apostolic of Madagascar and New Zealand. The Bishop arrived in Cape Town in January 1820, spent a few weeks there and continued his journey to Mauritius, never to return. He never even visited Australia, but his correspondence with the early Church there is most interesting. After his death in 1832, William Morris, O.S.B.⁵ was appointed to succeed him but by 1837 Bishop Raymond Patrick Griffith, an Irish Dominican, was appointed and accepted to be the first resident Bishop of the Cape.⁶ He was consecrated in Dublin and reached Cape Town for Easter 1838. It was the year of the Great Trek and the hinterland was quite un-known. Bishop Griffith travelled by boat around the coast to the other end of his Vicariate where he established centres at Grahamstown and Port Elizabeth. His return journey was on horseback and by Cape cart, visiting outlying districts and the few scattered members of his flock.

II. West and Eastern Cape.

In 1847 the eastern area was separated from the Western Cape under Bishop Aidan Devereux.⁷ It was the interest and apostolic zeal of this Bishop and the influx of British immigrants to Natal that brought about a third ecclesiastical territory. The Holy See approached the newly founded (1816) congregation of the Oblates of Mary Immaculate to accept this charge in October 1850, and Bishop Jean François Allards and four companions arrived in Port Natal in March 1852. From these *three Vicariates*, which covered the vast area from the Cape to the Zambesi and from the Indian to the Atlantic Oceans, all our Archdioceses and Dioceses in Southern Africa have developed. At this time it would have been possible to travel through Natal, over the Drakensberg to Basutoland (Lesotho of today), on to the Free State and Diamond Fields, and via the Goldfields of the Transvaal into South West Africa — all under the care of the Oblate Fathers.

III. Natal.

While the succeeding Bishops of the Cape, south of the Orange River, were of the Secular clergy, later assisted by the Oblates of Saint Francis de Sales in Namqualand, Bishops Charles Jolivet,⁹ Anthony Gaughren¹⁰ and Matthew Gaughren¹¹ (brothers), Henri Delalle¹² and William Miller¹³, Charles Cox,¹⁴ and David O'Leary¹⁵, were all Oblates in the rapidly developing Natal, Diamond Fields and the Witwatersrand. Nor must we omit to record here that with the early death in 1854 of Bishop Devereux and the transfer of his successor, Bishop Patrick Moran¹⁶ in 1869 to be Bishop of Dunedin, New Zealand, Bishop James David Ricards was appointed the third Bishop of Grahamstown.¹⁷ An outstanding prelate in every respect, intellectual and zealous, his practical interest, through the Jesuit Fathers, extended beyond our borders to Matebeleland and the missions of the Zambesi (1879).

IV. These Three! Natal link with Eastern Cape.

Resignation or death gave us a regular succession of Bishops, some like Bishop Deverieux (1847-1854), Pietro Strobino (1891-1896)¹⁸ and Bishop James F. Eich, O.S.F.S. (1942-1947),¹⁹ reigning for only a short while, in contrast to Bishop Hugh Mac Sherry (1896-1938)²⁰ and Bishop Henri Delalle (1903-1946) lasting over forty years. Almost all of these early Bishops were raised to the Episcopate overseas, either before arriving here or returning home for the ceremony. An exception, and the first consecration in South Africa, was that of Bishop Devereux in Cape Town in December 1847. Then when Dr. James David Ricards was appointed in 1871, there was only one other prelate in the whole of the sub continent, namely Bishop Jean-François Allard, O.M.I. who travelled on horseback from Roma, Basutoland to Grahamstown for the ceremony. In September 1886 when Bishop John Rooney²¹ was elevated to the episcopate in Cape Town, it was the first time in South Africa there had been a consecrator and two co-consecrators, Bishop John Leonard²² of Cape Town, Bishop Charles Jolivet of Natal and Bishop Ricards of Grahamstown, who, with Bishop Rooney, the coadjutor to Bishop Leonard formed the total episcopate in South Africa. It was 22 years before Bishop Rooney became Vicar Apostolic in Cape Town on the death of Bishop Leonard (1871-1908)!

This meeting of four Bishops in 1886 was followed by one in 1891. Then under the chairmanship of Archbishop Bernhard Adriaan Gijlswyk, O.P.²³ in 1924 in Kimberley, there were 13 Bishops and Prefects and further meetings in 1933 in Johannesburg with 19, and 1938 again in Kimberley, and 1947 in Mariannill with over 22 Bishops and Prefects. All these meetings were, of course, also attended by Prefects Apostolics.

V. Apostolic Delegation 1922.

The year 1922 saw the establishment of the Apostolic Delegation of Southern Africa under Archbishop B. J. Gijlswyk, O.P. to include the Union of South Africa, and three Protectorates of Swaziland, Bechuanaland and Basutoland, South West Africa and Northern and Southern Rhodesia. At the time, there were only eight Bishops in Vicariates and several Prefectures.

Following the World War, several Bishops were unable to return to their territories in the various mission fields and this made possible several new territories and religious congregations taking charge in South Africa. Gariep (Aliwal of today), Outshoorn, Eshowe and Queenstown and Lydenburg were cases in point. By 1925, when the first and second South Africans were named Bishops in the persons of Bishop O'Leary, O.M.I. to the Transvaal, and in January 1926 Bishop Bernard O'Riley²⁴ in the Cape, the last named was the 26th prelate from the beginning.

VI. Establishment of the Hierarchy 1951.

Another important milestone in the history of the Church in South Africa was the establishment of the Hierarchy in January 1951, when our Vicars Apostolic became Bishops in their own right. This was effected through the efforts of the second Apostolic Delegation, Archbishop Martin H. Lucas, S.V.D.²⁵ Four ecclesiastical provinces were established with Metropolitans in Cape Town, Blømfontein, Durban and Pretoria, and 21 suffragan sees and 7 Prefectures. The Hierarchy was extended to Rhodesia in 1955, and to Lesotho in 1961, with Metropolitans in Salisbury and Maseru respectively. Windhøk and Keetmanshoop in South West still remain Vicariates.

VII. Young and Old Bishops.

I remember a saying of Father Hermann Jansen, O.M.I. of Blømfontein: "When I was young, the older men were made Bishops, and now that I am old it is the younger men who are appointed. I have no chance at all" he said jokingly. At Christmas 1946 came the news of the appointment of M^{gr}. Denis Eugene Hurley, O.M.I.²⁶ to succeed Bishop Delalle who had resigned. This made world news as it was stated that the new prelate was the youngest Bishop in the world — he had just turned 31 years.

A glance through the list of our hundred Bishops between 1818 and 1975 reveals that only 14 were under 40 years when appointed and that the average age of the first twenty Bishops, 1818-1914, was 43 years, the next twenty, 50, then 43 and 46, and the last twenty 48 years. The over-all average is 46 years. As already mentioned, three or four Bishops died within a few years of appointment while, in contrast, others were noted for their longevity. Bishops John Klemann,²⁷ Joseph Fleischer²⁸ and Bernard O'Riley, C.M.M. were in their ninetieth year when they died, and Bishops MacSherry and Cox were 88 years of

age. In fact, in Keimoes, Bishop J. Klemann was still hale and hearty when his successor, Bishop James F. Eich, O.S.F.S. died, and then, in turn, Bishop Francis Esser, O.S.F.S.,²⁹ who was transferred to Keimoes in 1956, and his place in Keetmanshoop taken by Bishop Edward J. Schlotterbach³⁰ — Bishop Klemann died in 1960. Finally in Cape Town, the Episcopal consecration in May 1950 was noteworthy in that the new Bishop Owen McCann³¹ was honoured by the presence of his two predecessors, namely Bishops O'Riley and F. Henneman.

Bishop McCann became Archbishop of Cape Town the following January and was created a Cardinal in March 1965. He is the first South African to be created to the Sacred College and the first Cardinal in South Africa.

This is a reminder to us that at the Vatican Council in 1869, our country was represented by Bishop J. F. Allard, O.M.I. of Natal and Bishop Thomas Grimley³² of Cape Town. The former nearly missed attending the Council as he fell off his horse in Basutoland, and only recovered in time to leave for Rome, while the latter took ill at the Council, and only with difficulty reached Cape Town and died a few days after his return.

In striking contrast, at the Vatican Council II in 1962, this country was represented by nearly thirty Prelates and the Scandinavian Airliner that conveyed most of them, actually had 142 Bishops from Africa on the last stage of its journey, Khartoum to Rome. As the procession of nearly 3,000 Bishops from all parts of the world entered St. Peter's on the opening day, 11th October 1962, Archbishop Aston Ignatius Chichester, S.J.³³ already retired, and the first Vicar Apostolic (1931) and first Archbishop of Salisbury (1955) collapsed and later died. Archbishop D. E. Hurley, O.M.I. is a member of the I.C.E.L. Committee and also the first one to attend the Synod of Bishops set up in Rome by Pope Paul.

VIII. Diocesan or Secular and Religious Bishops.

There is one final aspect of our hundred Bishops in Southern Africa, of that number there have been 24 Secular or Diocesan Clergy, and 76 Religious. Of the total number of Religious, representing 19 different Orders and Congregations, by far the greatest individual number — 23 — have been Oblates of Mary Immaculate,³⁴ the next being 8 Mariannah Fathers, 8 Oblates of Saint Francis de Sales and 7 Benedictines. Since 1922, when the Apostolic Delegation was established in Southern Africa, there have been six Prelates who represented the Holy See in this country. Archbishop B. J. Gijlswyk, O.P. (1922-1944), Archbishop H. M. Lucas, S.V.D. (1945-1952); Archbishop Celestino Damiano (1953-1960); Archbishop Joseph McGeough (1960-1967); Archbishop John Gordon (1967-1971) and Archbishop Alfredo Poledrini (1972-), the present Delegate. Of these six, only the first one died while in office in Southern Africa.

Since this delegation has been established it has been the prerogative of the Representative of the Holy See to be the Consecrator of our many Bishops — in one case Archbishop Damiano even travelled to the United States of America to perform this office in the case of Bishop Schlotterback, O.S.F.S. in 1956. The Episcopal ordination of Bishop Ignatius Phakoe, O.M.I.³⁵ for Leribe was set for April 1961 when at the express request of Pope John XXIII the prelate was asked to come to Rome for the consecration at the hands of the Holy Father on May 21st, the centenary of the death of Bishop de Mazenod, Our Founder. This brings to mind the occasion in October 1939, a few months after the election of Pope Pius XII that the Pontiff consecrated twelve Bishops from all part of the world. Among them was Bishop James Colbert³⁶ for Port Elizabeth and Bishop Sigebald B. Kurz, O.F.M.³⁷ for Kokstad.

Another notable consecration was that of Bishop Hurley, O.M.I. in March 1947. All the Bishops and Prelates were attending the Plenary Session of Bishops that week at Mariannahill Monastery and so there was a very full representation of prelates at nearby Emmanuel Cathedral, Durban. The consecration of Bishop Delphis Des Rosiers, O.M.I.³⁸ on June 29th 1948 at Roma, Basutoland, was the first occasion in South Africa that this ceremony had been held in the open — a practice that has been fairly general since, thus giving several thousands an opportunity of attending. Bishop Eugene de Mazenod, our Founder, beatified by Pope Paul on Mission Sunday 1975, claimed the privilege of consecrating the first Bishops of his religious family in Marseilles.

Among these was Bishop Joseph-Francois Allard for Natal who, in turn, consecrated Bishop James David Ricards and the latter consecrated Bishop Pietro Strobino. Bishop de Mazenod also raised Mgr Hippolyte Guibert, O.M.I. to the episcopate as Bishop of Viviers (1842), who later was appointed

Archbishop of Paris (1871) and Cardinal (1873). It was he who consecrated Bishop Charles Jolivet, O.M.I. in 1874 for Natal. It was Cardinal Henry Manning of Westminster who consecrated Bishop Anthony Gaughren, O.M.I., while Cardinal Michael Logue of Armagh in 1896 consecrated his secretary Bishop Hugh MacSherry for the Eastern Province and Bishop Joseph-Cyprien Bonhomme, O.M.I.³⁸ in 1933, by Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I. for Basutoland, then Bishop Adolph Schmitt, C.M.M. who was consecrated in 1951 in Detroit, U.S.A., by Cardinal Edward Mooney, Bishop Delalle, O.M.I. returned to his native land to be consecrated by his uncle, Mgr. Charles-François Turinaz in Nancy in June 1904. Several of our prelates were consecrated in Rome, and in most cases by the Cardinal Archbishop of Propaganda Fide at the time. When Bishop David O'Leary, O.M.I. was consecrated in Kimberley in 1925, as we have already said, the first South African to be raised to the Episcopate, the De Beers Mining Co. presented him with a magnificent ring, inset with many diamonds. A previous Bishop in the Diamond Fields, the first, Bishop Anthony Gaughren, O.M.I. received the Pontificalia and the crozier of the Founder, Bishop de Mazenod. Alas, the Pontificalia was burnt in the fire of Kimberley Cathedral in December 1938. A strange paradox occurred in Kimberley and Blœmfontein. When Bishop Anthony Gaughren arrived in South Africa in 1886, the railway had only been built between Cape Town and Kimberley the previous year. At a banquet to welcome him in the Diamond City, the Bishop announced that as the railway had only brought him that far he would make his residence in Kimberley instead of Blœmfontein. This was received with applause. Sixty five years were elapse before Blœmfontein, the capital city, would have its resident Bishop, when with the establishment of the Hierarchy in 1951, Bishop Hermann J. Meysing, O.M.I. of Kimberley⁴⁰ was appointed Archbishop and Metropolitan of the Province of Blœmfontein.

IX. South African Bishops.

The consecration of Bishop William P. Whelan, O.M.I.⁴¹ in May 1948 was notable as he was the *first Transvaal priest* to be raised to the episcopate and that (the first) by a fellow South African (Bishop David O'Leary, O.M.I.) who was assisted by another South African, the recently consecrated Bishop D. E. Hurley, O.M.I.

The next day, South Africa's youngest Bishop left for Cape Town, where he was co-consecrator with South Africa's oldest Bishop (B. C. O'Riley) for the elevation of another South African Bishop, Bishop J. C. Garner, as the first Vicar Apostolic of Pretoria, who later became Archbishop and Metropolitan. Twenty seven years later, this Metropolitan consecrated his successor, Mgr. Georges Francis Daniel.⁴² He was our 98th Bishop, and the outdoor ceremony was notable in the multiplicity of languages that were used and in the presence of a Cardinal and six Archbishops, and many other prelates, clergy, religious and laity. "From shepherd boy to Pastor of Souls" could well sum up the life of Emmanuel Mabathoana⁴³ who from the hills in Lesotho was taken to Roma to receive primary education and ultimately philosophical and theological studies, the latter completed in Rome. His early years of priesthood singled him out for higher office and in 1953 he was consecrated as Bishop of Leribe — the *first African* to receive that honour. Then in 1961 when the Hierarchy was established in Lesotho, he became Archbishop and Metropolitan of Maseru. His sudden death from a heart attack, as his plane came into Jan Smuts [Pretoria] in 1966, was a heavy blow to his people and the Church. He was the *first of several Africans* who have been raised to the episcopate, and his successor in Maseru is the present Archbishop Alphonse Liguori Morapeli.⁴⁴

In the early days of the Church here, our Bishops were all from overseas. Bishop O'Leary was the first from this country and, to date, the number of "our own" as Bishops has been 19. Among them is the late Bishop Henry Thunemann, O.S.F.S.⁴⁵ who has the *rare distinction* to have been baptized, confession, first communion, confirmation, ordination as Priest, and later as Bishop, and finally his funeral in Pella, his own Cathedral.

These numerous details about our Chief Pastors in South Africa should make us proud of these "Princes of His People" and loyal to them at all times, but especially today when we recall the *hundred* who have received the plenitude of the Priesthood and given themselves entirely to the service of God and His Church.

Let us praise men of renown and our father in their generation ... men of great power and ruling over the present people ... rich in virtue.

Let the people show forth their wisdom and the Church declare their praise.⁴⁵

John E. BRADY, O.M.I.
Catholic History Bureau
Alberton, Transvaal

Notes:

- 1 Bishop Zwane was born in Msumduza, Swaziland, and appointed Bishop of Manzini on January 24, 1976.
- 2 Formerly Vicariate Apostolic of Swaziland.
9. Born in Butha Buthe in 1926 and ordained a Priest in 1956.
- 4 Born in Liverpool in 1774, elected Bishop of Ruspa in 1818, Vicar Apostolic of Mauritius, Cape of Good Hope, New Holland & Van Diemens Land, died at sea in 1832 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List of Bishops in South Africa 1818-1973*, No. 1).
- 5 Born in London in 1794, appointed Bishop of Troy in 1832 and Vicar Apostolic of Mauritius, Cape of Good Hope, New Holland & Van Diemens Land, retired in 1840 and died in London, England, in 1872 (*Ibidem*, No. 2).
- 6 Born in Limerick in 1798, appointed Titular Bishop of Paleopolis in 1837 and Vicar Apostolic of Cape of Good Hope, died in Cape Town in 1862 (*Ibidem*, No. 3). See also John E. BRADY, O.M.I., *Princes of His People, The Story of Our Bishops 1800-1951*, p. 1.
- 7 Born in Wesford in 1802, appointed Titular Bishop of Paneas in 1847 and Vicar Apostolic of the Eastern District; died in Grahamstown in 1854 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 4; John E. BRADY, O.M.I., *Princes of His People*, p. 2).
- 8 Born in La Roche in 1806, appointed Titular Bishop of Samaria in 1850 and Vicar Apostolic of Natal; retired in 1874 and died in Rome in 1889 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 5 and *Princes of His People*, p. 3).
- 9 Born in Pont-l'Abbé in 1826, appointed Titular Bishop of Bellina and Vicar Apostolic of Natal in 1874; died in Durban in 1903 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 10 and *Princes of His People*, p. 8).
- 10 Born in Dublin in 1849, appointed Titular Bishop of Priene and Vicar Apostolic of the Diamond Fields (Orange Free State) in 1886; died in Kimberley in 1901 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 11 and *Princes of His People*, p. 9).
- 11 Born in Dublin in 1843, appointed Titular Bishop of Tentyra and Vicar Apostolic of Kimberley and Administrator Apostolic of Transvaal (1902-1904) in 1902; died in Cape Town in 1914 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 16 and *Princes of His People*, p. 14).
- 12 Born in Nancy in 1869, appointed Titular Bishop of Thugga and Vicar Apostolic of Natal in 1903; retired in 1946 and died in Durban in 1949 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 17 and *Princes of His People*, p. 15).
- 13 Born in Kildare in 1858, appointed Titular Bishop of Eumenia and Vicar Apostolic of Transvaal in 1904; retired in 1912 and died in Dublin in 1927 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 18 and *Princes of His People*, p. 16).
- 14 Born in Birkenhead in 1848, appointed Titular Bishop of Dicolea in 1914 and Vicar Apostolic of Transvaal and Administrator Apostolic of Kimberley (1914-1924); retired in 1925; died in Johannesburg in 1936 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 20, *Princes of His People*, p. 18, and *Behold a Great Priest. Life and Times of Bishop Charles Cox, O.M.I., 1848-1936*, Johannesburg, Catholic History Bureau, [1974]).
- 15 Born in Kimberley in 1880, appointed Titular Bishop of Phesseiatin and Vicar Apostolic of Transvaal in 1925, retired in 1950 and died in 1958 in Johannesburg (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 25 and *Princes of His People*, p. 23).
- 16 Born in Widow in 1823, appointed Titular Bishop of Dardamia and Vicar Apostolic of the Eastern District in 1856, retired in 1869 and died in 1895 in Dunedin (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 6 and *Princes of His People*, p. 4).
- 17 Born in Wexford in 1828, appointed Titular Bishop of Retina and Vicar Apostolic of the Eastern Vicariate

- in 1871; died in Grahamstown in 1893. (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 8; *Princes of His People*, p. 6).
- 18 Born in Piedmont in 1856, appointed Titular Bishop of Pompeiopolis and Coadjutor (1891) and then Vicar Apostolic (1893) of Eastern Cape; died in Graaf Reivet in 1896 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 13 and *Princes of His People*, p. 11).
 - 19 Born in Dundalk in 1852, appointed Titular Bishop of Justineapolis and Coadjutor, then Vicar Apostolic of Eastern Cape in 1896; retired in 1938 and died in Dublin in 1940 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 43 and *Princes of His People*, p. 41).
 - 20 Born in Kildare in 1844, appointed Titular Bishop of Sergiopolis and Coadjutor (1886), then Vicar Apostolic of Cape Town (1908); died in Cape Town in 1927 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 12 and *Princes of His People*, p. 10).
 - 21 Born in Dublin in 1829, appointed Titular Bishop of Charado and Vicar Apostolic of Cape Town in 1872; died in Cape Town in 1908 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 9 and *Princes of His People*, p. 7).
 - 22 Born in Delft, Holland, in 1870; appointed Titular Archbishop of Euchaita in 1922 and Apostolic Delegate to South Africa; died in Bløemfontein in 1944 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 23; *Princes of His People*, p. 21).
 - 23 Born in Cape Town in 1868, appointed Titular Bishop of Anastasiopolis and Vicar Apostolic of Cape Town in 1926, retired in 1932; died in Johannesburg in 1958 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 26 and *Princes of His People*, p. 21).
 - 24 Born in Haarlem in 1894, appointed Titular Archbishop of Aduli and Apostolic Delegate in 1945 and Nuntio to New Delhi in 1952. He died in Rome in 1969 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 44 and *Princes of His People*, p. 42).
 - 25 Born in Cape Town in 1915, appointed Titular Bishop of Turuzi and Vicar Apostolic of Natal in 1946 and Archbishop of Durban in 1951 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 45 and *Princes of His People*, p. 43).
 - 26 Born in Capetown in 1915, appointed titular Bishop of Turuzi and Vicar Apostolic of Natal in 1946 and archbishop of Durban in 1951.
 - 27 Born in Hamburg in 1871, appointed Titular Bishop of Drusiliana and Vicar Apostolic of Keetmanshoop in 1930, retired in 1942 and died in Overbach in 1960 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 30 and *Princes of His People*, p. 28).
 - 28 Born in Detellbach in 1874, appointed Superior General in 1920, Titular Bishop of Tiberiopolis and Vicar Apostolic of Mariannhill in 1922, retired in 1950 and died at Mariannhill in 1963 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 21 and *Princes of His People*, p. 19).
 - 29 Born in Cologne in 1908, appointed Titular Bishop of Claneo and Vicar Apostolic of Keetmanshoop in 1949 and Vicar Apostolic of Keimoes in 1962; died in Pella in 1966 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 55 and *Princes of His People*, p. 53).
 - 30 Born in Philadelphia in 1912, appointed Titular Bishop of Balanea and Vicar Apostolic of Keetmanshoop in 1956 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...* No. 70).
 - 37 Born in Cape Town in 1907, appointed Titular Bishop of Stecktorium in 1949 and Vicar Apostolic of Cape Town. Archbishop of Cape Town in 1951 and Cardinal in 1965 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 57 and *Princes of His People*, p. 55).
 - 32 Born in Skerries in 1821, appointed Titular Bishop of Antigone and Coadjutor of Cape Town in 1861, then Vicar Apostolic in 1862; died in Cape Town in 1871 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 7 and *Princes of His People*, p. 5).
 - 33 Born in Templeton in 1879, appointed Titular Bishop of Ubaza and Vicar Apostolic of Salisbury in 1931, Archbishop of Salisbury in 1955, retired in 1957 and died in Rome in 1962 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 31 and *Princes of His People*, p. 29).
 - 34 Jean-François Allard, John Bokenfohr, Joseph-Cyprien Bonhomme, Peter Butelezi, Jules Cénez, Charles Cox, Henri Delalle, J.-Delphis DesRosiers, Joseph Fitzgerald, Anthony Gaughren, Matthew Gaughren, Joseph Gotthardt, Erwin Hecht, Denis Hurley, Charles Jolivet, Rudolf Koppmann, Emmanuel 'Mabathoana, Hermann J. Meysing, William Miller, Alphonsus Liguori Morapeli, David O'Leary, Ignatius

- Phakœ and William Patrick Whelan. The election of Bishop Sebastian Khoarai was not yet known when this paper was prepared.
- 35 Born in Koro-Koro in 1927, appointed Bishop of Leribe in 1961, resigned and appointed Titular Bishop of Bettona in 1968 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 75).
 - 36 Born in Cork in 1898, appointed Titular Bishop of Olbia and Vicar Apostolic of Port Elizabeth in 1939, resigned in 1947 and died in East London in 1955 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 38 and *Princes of His People*, p. 36).
 - 37 Born in Rothenburg in 1894, appointed Prefect Apostolic of Mount Currie in 1935, Vicar Apostolic of Kokstad and Titular Bishop of Terenuti in 1939; resigned in 1946 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 39; *Princes of His People*, p. 37).
 - 38 Born in Saint-Albert, Ontario, in 1906, appointed Titular Bishop of Pachnemunis and Vicar Apostolic of Basutoland in 1948, Bishop of Maseru in 1951 and of Qacha's Nek in 1961 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 49 and *Princes of His People*, p. 47).
 - 39 Born in Sherbrooke, Canada, in 1889, appointed Titular Bishop of Tulana and Vicar Apostolic of Basutoland in 1933; resigned in 1947 and died in Sainte-Agathe-des-Monts in 1973 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 32 and *Princes of His People*, p. 30).
 - 40 Born in Fulda, Germany, in 1866, appointed Administrator Apostolic of the Vicariate Apostolic of Kimberley in 1924, Titular Bishop of Mina and Vicar Apostolic of Kimberley in 1929, Archbishop of Blœmfontein in 1951; resigned in 1954 and appointed Titular Archbishop of Dercos, died in Douglas, Orange Free State in 1963 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 29 and *Princes of His People*, p. 27).
 - 41 Born in Wakkerstroom, in 1907, appointed Titular Bishop of Legia and coadjutor of the Vicar Apostolic of Johannesburg (1948), Vicar Apostolic (1950), Bishop of Johannesburg (1954) and Archbishop of Blœmfontein (1954); died in Blœmfontein in 1966 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 48 and *Princes of His People*, p. 46).
 - 42 Born in Pretoria in 1933, appointed Archbishop of Pretoria 1975.
 - 43 Born in Roma, Lesotho, in 1904; appointed Bishop of Leribe in 1953 and Archbishop of Maseru in 1961; died in 1966 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 63).
 - 44 Born in Qacha's Nek in 1929; appointed Archbishop of Maseru in 1967 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 82).
 - 45 Born in Pella in 1898, appointed Titular Bishop of Adraso and Vicar Apostolic of Keimœes in 1940, Bishop of Keimœes in 1951; retired in 1962 and died in Pella in 1965 (John E. BRADY, O.M.I., *Chronological List...*, No. 41 and *Princes of His People*, p. 39).
 - 46 Eccl. 44.

Un projet de fusion avec les Missionnaires du Précieux Sang

L'existence d'une correspondance d'Eugène de Mazenod avec saint Gaspare del Bufalo, fondateur des Missionnaires du Précieux Sang, ne nous était jusqu'ici connue que par une brève phrase dans son *Journal* durant son premier séjour à Rome, à l'occasion de l'approbation des Règles : "Visite au Chanoine del Bufalo, pour connaître l'Institut des Missionnaires du sang précieux de Notre-Seigneur¹. Cette mention laconique ne nous permettait pas d'aller au-delà du fait pur et simple.

La découverte d'une lettre de Mgr de Mazenod adressée au saint romain, jette de façon inattendue une nouvelle lumière sur le rapport entre les deux fondateurs et, en même temps, nous fait connaître un projet d'union entre les deux Familles que nous ignorions jusqu'ici².

Don Michele Colagiovanni, dans sa récente biographie du Vénérable Giovanni Merlini, compagnon de saint Gaspare del Bufalo, a fait allusion à ce projet de fusion des deux œuvres³.

Les actes des *Processi di Beatificazione e Canonizzazione di Don Gaspare del Bufalo* offrent en outre un précieux témoignage du Vénérable Giovanni Merlini qui nous aide à reconstruire l'épisode avec plus de précision (l'identification de Mg, de Mazenod, indiquée, comme on le verra, avec des données plutôt générales, est de Don Luigi Contegiacomo et Don Michele Colagiovanni, c.pp.s.).

La première mention de la rencontre des deux fondateurs en vue de l'unification a été faite par Merlini au procès ordinaire d'Albano, dans la session du 2 mars 1842:

Monseigneur Charles-Joseph Giny évêque de Cosia eut l'idée d'unir ses Maisons de Missions, qui jusqu'alors étaient au nombre de six en France avec celles de la Congrégation du Précieux Sang. Ce prélat avait déjà obtenu l'approbation des règles de Léon XII, mais l'union ne fut pas faite à cause des vœux par lesquels cet Institut était lié⁴.

Le second témoignage apparaît dans le procès apostolique d'Albano, dans la session du 30 juillet 1957. Merlini, en réponse à la trente-huitième question, à savoir si le Serviteur de Dieu avait fait faire des vœux à ses compagnons dans le but de conserver ou d'étendre la Congrégation, répondit:

Un vicaire apostolique français dont je ne me rappelle pas le nom (je me souviens de l'année), fondateur de six Maisons de Missions en France, et connaissant notre Institut, vint à Rome, et parla, je crois, au Vénérable de faire une fusion. Le fait est que le Vénérable me demanda à Rome (et je crois par précaution) et m'indiquant le projet de ce Vicaire m'envoya lui parler et à lui faire rapport. J'eus une conversation avec lui après avoir examiné la règle, je lui dis qu'elle était conforme à la nôtre, moins de petites choses qu'il était possible de concilier. Il fallait pourtant — enlever les vœux simples —. Il me dit avec la volubilité des Français que cela était impossible, et il m'exposa aussi d'autres motifs, et que nous nous pouvions plutôt ajouter les vœux. Ce à quoi je répondis que cela ne pouvait pas se faire parce que notre congrégation était œuvre du Clergé séculier, faite pour le Clergé séculier sans vœux, que l'œuvre était née ainsi et qu'elle devait rester ainsi. J'ajoutai d'autres choses semblables dont je ne me souviens pas et on ne put rien conclure. Je rapportai le tout au Vénérable qui approuva mon action et je ne sais pas s'il a jamais proposé les vœux à la [Sacrée] Congrégation, mais je me souviens qu'il n'en a jamais parlé, puisqu'il me parlait toujours de ce qui regardait l'Institut⁵.

Merlini affirme ne pas se souvenir de l'année où "l'Évêque de Cosia", comme il l'appelle, rencontra saint Gaspare au sujet du projet d'union. Même la lettre du Fondateur ne porte aucune date. L'épisode dut cependant avoir eu lieu en 1832, au moment du second voyage à Rome, peu après la consécration épiscopale⁶. On doit penser que dans le troisième voyage à Rome⁷ il n'eut pas le calme et le repos nécessaires pour traiter des affaires de sa propre Congrégation tant était grave le problème soulevé par sa nomination d'évêque *in partibus*.

C'est donc durant son second séjour romain que M^{gr} de Mazenod rencontra le "chanoine del Bufalo". Ils parlent ensemble de la possibilité d'une "fusion" des deux groupes missionnaires; projet auquel le Fondateur pensait peut-être depuis assez longtemps s'il est déjà allé voir saint Gaspare en 1826 pour connaître les Missionnaires du Précieux Sang.

Saint Gaspare fit alors demander Giovanni Merlini pour qu'il traite, en son nom, la question et en

profondeur. Merlini est en effet le proche collaborateur du saint, son homme de confiance — il deviendra son second successeur dans la direction générale de son Œuvre —, celui vers qui se tournait saint Gaspare "quand il s'agissait de choses de l'Institut".

Merlini examine la règle des Oblats et de Mazenod examine la physionomie de l'Archiconfraternité, comme il apparaissait alors dans le "Transunto di tutto ciò che riguarda il Pio Istituto delle Case di Missioni ed Esercizj spirituali sotto il titolo del Preziosissimo Sangue di Nostro Signore Gesù Cristo [...]"⁸ la première règle composée de 45 articles qui fut en vigueur jusqu'en 1841, année où la règle définitive fut approuvée. La vie des missionnaires du Précieux Sang semble semblable à celle des Oblats. Monseigneur de Mazenod y trouve "le même esprit, le même ministère, et presque les mêmes règles".

Fondée dans la même période que celle des Oblats⁹, la Congrégation du Précieux Sang a le même but: la prédication de la parole de Dieu par le ministère des missions au peuple, comme réponse à l'abandon dans lequel sont réduites les populations de l'État Pontifical.

Les deux congrégations sont nées sous l'impulsion, indirecte ou directe, de Pie VII. Les paroles du pape à Charles de Forbin-Janson: "Il convient davantage de venir au secours des peuples qui nous entourent. *Maxime autem ad domesticos fidei*" sanctionnèrent en effet les projets de notre Fondateur¹⁰, de même que les paroles que saint Gaspare entendit du pape: "Il serait bon que Del Bufalo devienne missionnaire". Cela le dissuada de se faire jésuite et ouvrit la voie à la fondation des Missionnaires du Précieux Sang.

Le "Transunto" ou résumé lu par le Fondateur contient de nombreux points de ressemblance avec la Règle des Oblats, comme l'indiquent et Merlini et M^{gr} de Mazenod. Le "Résumé" commence par une préface dans laquelle on analyse les maux de l'Église et on propose les remèdes nécessaires. Il suffira d'en lire le début pour trouver l'accord des deux saints à la vue de la situation dramatique de l'Église:

Dans la confusion de temps dans lesquels il a plu à Dieu de nous réserver, et dans la nécessité de la réforme des peuples, le Seigneur, riche de ses miséricordes, veut susciter un moyen efficace à réparer le torrent des iniquités, à refaire le cœur de l'Homme, à sanctifier les Âmes et à préparer les moyens les plus propres à leur culture. Par les moyens de sa Providence, j'ai donc présenté au Pontife Romain Pie VII, heureusement régnant, le grand dessein d'instituer quelques Maisons de Missions, et d'Exercices spirituels, d'où avec ces deux armes du ministère apostolique faire la guerre au péché et ramener les hommes déchus au Cœur blessé de Jésus [...] Nous sommes actuellement dans des temps où il est réellement nécessaire d'animer le clergé et le peuple à la réforme désirée.

Même dans le recours constant au sang du Christ qui revient à chaque page de saint Gaspare, Mgr de Mazenod aura senti le même amour pour le Christ Rédempteur.

Les avantages d'une telle fusion sont les mêmes qu'il avait en vue dans les deux précédentes tentatives d'union avec les Oblats de la Vierge Marie de Bruno Lanteri et avec la communauté missionnaire de l'abbé Joseph-Marie Favre, de Chambéry: élargir le champ d'action de la Congrégation et la renforcer par d'autres prêtres voués au même ministère¹¹. Dans le cas des Missionnaires du Précieux Sang son désir de voir les Oblats non seulement en Italie mais à Rome même se serait réalisé. Ce désir fut de nouveau exprimé à Grégoire XVII par le père Tempier l'année suivante¹².

Ce qui le poussa à agir est essentiellement "un vrai désir de multiplier le bien dans l'Eglise de Dieu", de sorte que "l'Église [soit] mieux servie, les âmes mieux aidées dans leurs besoins spirituels." Il est mu par "l'inspiration du Seigneur."

Même les Missionnaires du Précieux Sang — selon l'opinion de M^{gr} de Mazenod — auraient tiré avantage de cette fusion: de Pieuse Union ils auraient été "élevés au rang de Congrégation religieuse dans l'Eglise." Mais ce fut justement cet obstacle insurmontable qui aurait fait échouer le projet d'union.

Saint Gaspare avait en effet institué une fraternité sacerdotale à caractère apostolique, unie seulement par les liens de la charité, un peu comme la Société des Missionnaires de Provence à ses débuts. Mais, alors qu'Eugène de Mazenod avait pensé devoir prononcer des vœux, embrassant complètement l'idéal de la vie religieuse, trois ans à peine après la fondation, saint Gaspare a toujours tenu au caractère purement sacerdotal de sa Pieuse Union. Dans la règle définitive qu'il dicta lui-même et qui fut approuvée en 1841, il parlera encore dans le même sens, en ce qui concerne le genre de lien qui doit exister entre ses missionnaires: "nullis tamen voti sed caritatis vinculis".

La question des vœux devint aussi déterminante dans les discussions entre de Mazenod et Merlini: "Rien ne fut conclu — note Merlini au verso de la lettre du Fondateur — parce qu'on n'a pas voulu enlever les vœux."

Il serait intéressant de connaître quels furent "les autres motifs" que le Fondateur exposa à Merlini, outre celui de la "volubilité des Français". C'est un fait que c'est là, une nouvelle confirmation de la valeur qu'avait la vie religieuse aux yeux du Fondateur. Et il est intéressant de noter que le même épisode est également significatif, même pour les Missionnaires du Précieux Sang. Merlini, dans sa déposition au Procès apostolique, tient en effet à préciser que "la nôtre était œuvre du clergé séculier sans vœux, et que l'œuvre était née ainsi, et ainsi elle devait se maintenir". Et il rapporte le fait comme une nouvelle preuve de la volonté de saint Gaspard de ne pas avoir de vœux.

Eugène de Mazenod et Gaspard del Bufalo, les Missionnaires Oblats et les Missionnaires du Précieux Sang: deux charismes dans l'Église, distincts et cependant appelés à vivre en communion, de sorte que chacun peut dire comme alors: "particeps ego sum omnium timentium te."

Fabio **CIARDI**, O.M.I.
Frascati

Lettre de Mgr de Mazenod au chanoine del Bufalo.

Ho letto con attenzione il transunto et le altre carte favoritemi dal R.mo Sig' Canonico del Buffalo et ne son rimasto veramente edificato. Vedendo tanti buoni sacerdoti applicati ad una vita così santa e ad un ministero costante rilevato tanto più mi è rincresciuto che le mie viste non abbiano [sic] potuto essere gradite.

Quando proposi alla Venerabile Archiconfraternita del Preziosissimo Sangue di unirsi alla nostra minima Congregazione dell'Immacolata Concezione fui massa da un vero desiderio di moltiplicar il bene nella Chiesa di Dio, et se considerava da una parte l'acquisto di un sì gran numero d'ottimi sacerdoti come una benedizione per la nostra Congregazione, sian pur certi, che nella sincerità di quel zelo che Dio mi dà per veder perfezionata tutta la sua santa opera, stimava che sarebbe un gran vantaggio per la pia unione dell'Archiconfraternita del preziosissimo Sangue di confondersi in una Società inalzata al grado di Congregazione Religiosa nella Chiesa, nella quai congregazione avrebbe la pia unione trovato lo stesso spirito, lo stesso ministero e presso ché le stesse regole e di cui subito avrebbe formato la maggior e certamente la non mena interessante porzione. Mi pareva che l'Archiconfraternita guadagnava in perfezione e stabilità e che se dall'unione progettata la Congregazione prendeva un nuovo lustro ed una più grande estensione consequentemente Dio benedetto dovea esser molto più glorificato, la Chiesa meglio servita, le anime maggiormente ajutate nei loro bisogni spirituali.

Questi sono stati i miei pensieri. Tutt'ora pensa lo stesso, lasciando a Dio di far conoscere a tutti quei degnissimi sacerdoti che formano la pia unione e della Archiconfraternita del Preziosissimo Sangue, la gran virtù di quei voti, che a torto spaventano alcuni. Del resto facendo quel passo ho ubbidito all'ispirazione del Signore che me lo additava come di sua gloria ne lascio l'esame e la responsabilità a chi ha più lumi e più grazie di me, e mi quieto nella pace d'un cuore che comunque debba succedere dirà sempre con fiducia particeps ego sum omnium timentium te.

+ Carlo Gius. Eug.
Vescovo d'Icosia
s.g.c.m.i.

Per il R.^{mo} Sig' Canonico del Buffalo¹⁴

Notes:

1 11 avril 1826, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 10 (1972), p. 457.

2 Cette lettre a été trouvée récemment et une copie m'en a été donnée. La lettre autographe, en italien, est

conservée aux archives générales C.P.P.S., dans le volume "Istanze di Fondazione". Je remercie bien sincèrement Don Vincenzo Lupo, postulateur, de nous avoir signalé cette précieuse découverte.

- 3 *Giovanni Merlini (1795-1873)*, Roma, Edizioni Sanguinis, 1977, p. 164- '65. Colagiovanni avait déjà parlé, lors de la béatification de Mgr de Mazenod, de sa relation avec saint Gaspard, dans la revue de la Pieuse Union du Précieux Sang: *Incontro difficile fra Santi*, dans *Nel segno*, 25 (1975), p. 207-208.
- 4 Vol. 2, f. 1007 tg. Il s'agit évidemment de Mgr Charles-Joseph-Eugène, évêque d'Icosie.
- 5 Vol. 1, f. 770 tg.
- 6 Le 14 octobre.
- 7 En 1833.
- 8 Fabriano 1822.
- 9 Le 15 août 1815.
- 10 *Mémoire justificatif*, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 1, p. 162-163.
- 11 Voir Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1782-1861...*, Paris, Plon, [1960], vol. 2, p. 275-278, 292-293.
- 12 Achille REY, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Evêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 54.
- 13 *Regula*, art. 4.
- 14 Merlini y ajouta l'annotation suivante: "Mons. d'Icosia desidera unire la sua Congregazione con la nostra del Pmo Sangue. Nulla si è concluso perché non si son voluti togliere i voti.
In Francia è tale Istituzione e nel 1832 si contano 6 Case.

TEXTE DE LA LETTRE

J'ai lu avec attention le résumé et les autres lettres, faveur du Révérentissime Chanoine del Buffalo, et j'en suis resté vraiment édifié. Voyant tant de bons prêtres appliqués à une vie aussi sainte et à un ministère si élevé, je regrette d'autant plus que mes vœux n'aient pu être agréables.

Quand je proposai à la Vénérable Archiconfrérie du Très Précieux Sang de s'unir à notre toute petite Congrégation de l'Immaculée Conception je fus poussé par un vrai désir de multiplier le bien dans l'Eglise de Dieu, et si d'une part je considérais l'acquisition d'un grand nombre d'excellents prêtres comme une bénédiction pour notre Congrégation, qu'on soit assuré que, dans la sincérité du zèle que Dieu me donne pour voir l'achèvement de son œuvre sainte, j'estimais que ce serait un grand avantage pour la pieuse union de l'Archiconfrérie du Très Précieux Sang de se fonder dans une Société élevée au rang de Congrégation religieuse dans l'Eglise, dans laquelle la pieuse union aurait trouvé le même esprit, le même ministère et presque la même règle et dont elle aurait immédiatement constitué la majeure et certainement la non moins intéressante portion. Il me semblait que l'Archiconfrérie gagnait en perfection et en stabilité et que si par l'union projetée la Congrégation acquerrait une nouvelle splendeur et une plus grande extension le bon Dieu en conséquence devait être beaucoup plus glorifié, l'Eglise mieux servie et les âmes davantage aidées dans leurs besoins spirituels.

Telles ont été mes pensées. Je pense encore la même chose, laissant à Dieu de faire connaître à tous ces très dignes prêtres qui forment la pieuse union et de l'Archiconfrérie du Très Précieux Sang, la grande vertu des vœux qui, à tort, en effraient quelques-uns. Du reste, en faisant cette démarche j'ai obéi à l'inspiration du Seigneur qui me l'indiquait comme étant pour sa gloire et j'en laisse l'examen et la responsabilité à qui a plus de lumières et de grâces que moi, et je me repose dans la paix d'un cœur qui, quoiqu'il doive arriver, dira toujours avec confiance *particeps ego sum omnium timentium te*.

+ Charles-Jos. Eugène Evêque d'Icosie s.g. o.m.i.

Pour le Révérendissime Chanoine del Buffalo.